



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

7
Fenner 1683

Eux 511^m

1683A

Mercury

MSB

<36624576600015 S

<36624576600015

Bayer. Staatsbibliothek

Volume
MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN.

JANVIER 1683.



**A PARIS,
AU PALAIS.**

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A PARIS,

Chez **G. DE LUYNE**, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez **C. BLAGEART**, Rue S Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,
Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.

Et **T. GIRARD**, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Encre.

M. DC. LXXXIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



TABLE DES MATIERES,
contenuës dans ce Volume.

P Récluse,	2
Eloge du Roy, en Vers,	4
Sujet du Discours de M. Hersan prononcé au College du Plessis,	13
Conversation de Pomone, de Flore, & Ceres,	20
Malte,	44
M. de Maupeou est reçu Conseiller au Parlement,	50
Manufature d'Ecarlate fine, à la ma- niere de la Pourpre des Anciens,	54
Paroles du Poëte Anaxagoras,	81
Escreines,	83
Réception de M. le Comte de Marcieu au Gouvernement de Grenoble,	84
Lettre curieuse,	96
Etablissement d'une nouvelle Chambre à l' Arsenal,	103
Mort de M. le Comte de Maulevrier de Normandie,	110
Histoire,	111

TABLE.

<i>Sonnet,</i>	128
<i>Madrigal, 130 Réponse,</i>	131
<i>Replique sur les mesmes Rimes,</i>	132
<i>Réponse à la Replique,</i>	133
<i>De l'Art Oratoire,</i>	133
<i>Ecuries du Roy à Versailles,</i>	148
<i>Mort de M. de Matignon,</i>	157
<i>Mort de M. du Mats,</i>	161
<i>Mort de Madame la Comtesse des Ne- rais,</i>	161
<i>Sonnet,</i>	163
<i>Expériences,</i>	164
<i>Mort du Prince Robert, & autres choses curieuses concernant l'ouverture de son corps,</i>	170
<i>Naissance d'un Enfant à deux testes, qua- tre bras, & deux jambes.</i>	176
<i>Méteore apparu sur le Chasteau de Hom- bourg, Frontiere d'Allemagne,</i>	178
<i>Temples démolis,</i>	179
<i>Conversion,</i>	182
<i>Mort de Madame de la Primaudaye,</i>	184
<i>Sonnet,</i>	187
<i>Modestie du Roy,</i>	189
<i>Avanture,</i>	193
<i>Eloge, Mort & Convoy de M. le Comte</i>	

TABLE.

<i>du Vêxin,</i>	200
<i>Charges,</i>	217
<i>Ouvrage galant ; & plein d'invention, remply de Prose, & de Vers,</i>	219
<i>Tournon en Vivarez,</i>	232
<i>Nismes,</i>	237
<i>Noms de tous les Envoyez Extraordi- naires qui sont venus en France, sur le sujet de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne,</i>	243
<i>Madrigal,</i>	247
<i>Chasses,</i>	248
<i>Mariage de M. le Marquis d'Ally, & de Mademoiselle Gouffier,</i>	255
<i>Mort de Madame la Comtesse de Tessé,</i>	256
<i>Devises des Jetons de cette année,</i>	259
<i>Benediction des Drapeaux,</i>	272
<i>Epreuve d'une nouvelle Poudre,</i>	279
<i>Mariage de M. le Marquis de Beau- veau.</i>	281
<i>Explication en Vers de la premiere Enigme du dernier Mois,</i>	282
<i>Noms de ceux qui en ont trouvé le sens,</i>	283
<i>Explication en Vers, & noms de ceux qui</i>	283

T A B L E.

<i>ont trouvé le sens de la seconde Enig-</i>	
<i>me,</i>	288
<i>Noms de ceux qui ont expliqué toutes les</i>	
<i>deux,</i>	289
<i>Enigme,</i>	292
<i>Autre Enigme,</i>	294
<i>Mort de de M. de Bellievre,</i>	297
<i>Mort de M. Guitonneau,</i>	299
<i>Accident de M. le Président Charreton,</i>	
	300
<i>Démolition du Temple de Montpellier,</i>	
	305
<i>Prise du Vaisseau la Regle,</i>	311
<i>Diversifsemens de la Cour,</i>	319
<i>Réception du Sieur de Liancourt, Maître</i>	
<i>d'Armes,</i>	323
<i>M. le Président de Fourcy nommé Pré-</i>	
<i>vost des Marchands,</i>	324
<i>Jeu des Conquestes du Roy,</i>	326
<i>Recueil des Sonnets sur les Bouts-rimez</i>	
<i>de Pan & Guenuche,</i>	326
<i>Rétablissement de la santé de Madame la</i>	
<i>Duchesse de la Feuillade,</i>	328
<i>Nouveaux Dialogues des Morts,</i>	330

FIN.

CATALOGUE DES PIÈCES
*contenues dans le XX. Extraordi-
 naire du Mercure Galant du Quar-
 tier d'Octobre 1682. donné au Pu-
 blic le 15. Janvier 1683.*

IL CONTIENT,

UN Traité de l'origine & de l'anti-
 quité des Couronnes.

Un Traité du Secret.

Un Traité de la Conversation.

Une Réponce en Prose, & une en
 Vers, à la Question, lequel est le plus à
 estimer de l'Homme de Conversation, ou
 de celuy de Cabinet.

Une Réponce en Vers à la Question,
 si la vengeance produit de plus dangereux
 effets dans le cœur d'une Femme irritée,
 que dans celuy d'un Homme offensé.

Une Réponse en Vers, & une en
 Prose à la Question, s'il est mieux seant
 à un Chrestien de se marier, que de se re-
 tirer dans un Convent : & si un Homme

*estant marié, peut aussi-bien servir Dieu,
qu'un Homme retiré dans un Monastere.*

*Une Réponse en Prose, & une en
Vers à la Question, quel est le lien qui
unit le Corps à l'Ame.*

*Une Réponse en Vers à la Question,
si une Fille riche & laide, est à préférer
à une autre qui n'a point de Bien, mais
qui est belle, & d'une humeur tres-douce.*

*Une Réponse en Vers à la Question,
si le Sentiment de Phinée dans l'Opéra de
Persée, est d'un veritable Amant, lors
qu'il dit qu'il aime mieux voir Andro-
mede dévorée par un Monstre, qu'entre
les bras d'un Rival.*

*Une Réponse en Vers à la Question,
si l'amour qu'on a pour une Femme, doit
empescher qu'on en prenne encor pour
toutes les belles Personnes qu'on ren-
contre.*

*Une Réponse en Vers à la Question,
comment doit estre fait un Homme pour
estre parfaitement heureux.*

*Une Réponse en Vers à la Question,
sur l'origine du Droit.*

Une Réponse en Vers à la Question;

quelles sont les qualitez necessaires pour la Conversation.

Une Réponse à la Question quel est l'Auteur des Lunetes.

Une Réponse d'un Docteur de Paris au Discours de M. le Franc, Docteur de Montpellier, sur le sujet de la fréquente Saignée.

Le Portrait d'un Homme parfaitement heureux.

L'Exposition d'une premiere Ecriture Universelle.

Un Echantillon du Dictionnaire Universel, suivant la méthode commune.

Seconde & troisieme Partie de ce Dictionnaire.

La maniere d'exprimer les Variations des mots de ce Dictionnaire.

Une seconde Partie du Dictionnaire Universel, suivant la méthode commune.

La derniere Partie de ce Dictionnaire Universel.

Les Explications de l'Enigme en Prose du dernier Extraordinaire.

Plusieurs Sonnets, & Madrigaux sur

les six Enigmes des trois derniers Mois.
Les Noms de ceux qui ont expliqué les
deux Enigmes du dernier Mois.

Une réponse à la Question, lequel est
le plus à estimer de l'Homme de Conver-
sation, ou de celui de Cabinet.

Une Piece en Vers contre la fréquente
Saignée.

QUESTIONS A DECIDER :

pour le XXI. Extraordinaire.

I.

SI la beauté de l'esprit, est plus propre
à charmer que celle du corps.

II.

Pourquoy les Nouveaux plaisent
d'abord, & dégoustent dans la suite.

III.

S'il faut plus d'Eloquence à un Ge-
neral pour animer son Armée au Com-
bat, à un Avocat General, ou autre
Orateur, pour persuader les Juges de la
bonté de la Cause qu'il défend, ou à

un Amant pour faire connoître son amour à sa Maistresse.

IV.

Quelles sont les qualitez pour bien écrire les Lettres, ou du stile Epistolaire.

V.

Quelle est l'origine des Cloches, & leur antiquité.

Avis pour placer les Figures.

L'Air de Violon, doit regarder la page 147.

La Piece de Lut, doit regarder la page 248.

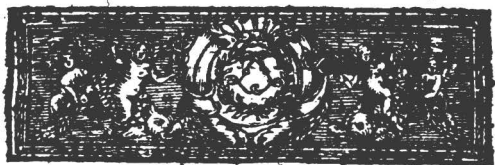
La Planche des Jetons, doit regarder la page 258.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1000 S. MICHIGAN AVE.
CHICAGO, ILL. 60607

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1000 S. MICHIGAN AVE.
CHICAGO, ILL. 60607



MERCURE GALANT

JANVIER 1683.

J'AY presque toujours
commencé ma première
Lettre de chaque
Année, par un abrégé des
Eloges du Roy, répandus
dans celles des onze derniers
Mois de la précédente. Je
Janvier 1683. A

2 MERCURE

m'en dispenseray celle-cy, non seulement parce que cet abrégé demandant trop d'étendue, occuperoit toute la place que doivent remplir les Nouvelles particulieres; mais parce que toute la Terre ayant les yeux attachés sur ce grand Monarque, il n'y a point de lieu qui ne retentisse de ses louanges. Les Souverains, qui le regardent comme un parfait Modèle des Roys, étudient ses actions, & font à son imitation des Reglémens dans leurs Etats. Cependant, Ma-

dame, pour ne point quitter
 une matiere qui vous est si
 agreable, il faut vous faire
 entendre nos Muses. M^r Ta-
 vault, Avocat au Parlement,
 demeurant à Nuys en Bour-
 gogne, les a fait parler d'une
 maniere si spirituelle sur les
 merveilleuses qualitez de
 LOUIS LE GRAND, que son
 Ouvrage a reçu l'approba-
 tion des Connoisseurs les plus
 délicats. Vous demeurerez
 d'accord, après l'avoir lu,
 qu'il est digne de la vostre.

A ij

4 MERCURE

25525 52255 525222

ELOGE

DU ROY,

Puissant Roy des François,
Monarque incomparable,
A qui doivent céder les Héros de la
Fable.
Les Hercules, fameux par cent Tra-
vaux divers,
Qui de Monstres cruels purgerent
l'Univers;
Achile se vanté par son noble cou-
rage,
Et qui reçut des Dieux la valeur pour
partage;
Des Indes le Vainqueur, le célèbre
Bacchus,

GALANTE

5

Qui se fit adorer par cent Peuples
vaincus;

Le Prince des Troyens, le généreux
Enée,

Qui lassa de Junon la colere ob-
stinée;

Hector, Ulysse, Ajax, & tant ce-
demy-Dieux;

Que les Peuples grossiers placèrent
dans les Cicux,

N'ont jamais possédé la véritable
gloire,

Quand leur Roman flatteur seroit
mesme une Histoire;

Souvent on les y voit par le vice
abusés,

Et parmy cent défauts on les peu de-
verner.

Mais les Cicux, ô Grand Prince, à nos
vœux si propices,

T'ont donné leurs Vrais exemples
de leurs vices,

6 MERCURE

Et rassemblée dans toy, par un secret
nouveau,

Tout ce que ces Héros possédoient de
plus beau.

L'inspiration de la Nature en formant
ton visage,

A fait de tes Grandeurs la plus par-
faite Image;

Il a mis dans tes yeux une douce
fierté,

Imprimé sur ton front un air de
majesté,

Une mine charmante & digne de
l'Empire,

Qui se fait redouter dans le temps
qu'on t'admire.

L'Esprit ne dément pas un si riche
dehors,

Il renferme dans son sein précieux
des trésors.

Il est vaste, élevé, généreux, magni-
fique,

GALANT. 7

Eclairé, pénétrant, équitable, su-
blime,

Grand dans tous ses desseins, juste
dans ses projets,
Travaillant sans relâche au bien de
ses Sujets.

Les Jeux, les Carroufels, les Balers,
les Spéctacles,

De Théâtres François ses supermans
miracles,

La Chasse, les Concerts, ces plaisirs
innocens,

Qui peuvrent d'un Monarque enchan-
ter tous les sens,

Sembloient se détacher dans ses nobles
fatigues;

Mais l'esprit prévenu de ces puissantes
Ligues,

Que formoient contre toy ses illustres
Rivaux,

En méditoit pour lors ces glorieux
Travaux,

8. MERCURE

Qui s'ont rendu Vainqueurs sur la
Terre & sur l'Onde,
Et porté de ton Nom, la gloire au
nouveau Monde.

Traquille en apparence au milieu d'un
repos,

Nous faisant voir le Roy, au cachois
le Héros.

Tel est l'Astre du jour, cet Astre sa-
lulaire,

Si juste, si réglé, dans son cours cir-
culaire.

Il peint l'émail des Fleurs dans la
belle Saison,

Il mûrit le Raisin, il jaunit la
Moisson,

Et du même rayon il tire de la
Terre,

Les subtils vapeurs dont il fait la
Tonnerre.

Aucun Prince avant toi dans le mé-
tier de Mars,

N'a tant vu de dangers, ny tenté
de bazards,

Jamais on n'a tant fait de Matchés
surprenantes,

Ny jamais tant donné de Batailles
sanglantes.

Tant d'Exploits différens, tant de
Siéges fameux,

Entrepris de nos jours, surprendront
nos Neveux.

Quel autre Conquérant oso attaquer
des Places,

Qui semblent à couvert par la neige
& les glaces?

La fidelle Victoire attachée à tes
pas,

A toujours secondé la force de ton
Bras.

Changeant en ta faveur sa nature
changeante,

Elle a fixé pour toy son humeur in-
constante.

10 MERCURE

*Sans te faire éprouver aucun fâcheux
revers,*

*Elle alloit sous tes Loix ranger tout
l'Univers;*

*Mais quand rien ne résiste au pouvoir
de tes Armes,*

*On te voit tout d'un coup renoncer à
ses charmes,*

*Et de tes Ennemis prévenant les
souhaits,*

*Applanir les chemins qui tendoient à
la Paix.*

*Alexandre le Grand, ce démon de la
Guerre,*

*Emporté d'un orgueil si funeste à la
Terre,*

*Ne peut se contenir dans ses vastes
Projets;*

*Pour tny le Monde entier a trop peu
de Sujets.*

*César bannit la Paix de sa propre
Famille,*

GALANT II

Il ne voit qu'à regret le Mary de sa
Fille

Partager avec luy le Souverain pou-
voir,

Il veut tout posséder, ou bien ne rien
avoir.

L'OFFICE du Genre-Humain des
nouvelles délices,

Scit d'un cœur héroïque arrêter les
caprices.

Sa gloire n'a pour luy que de faibles
appas,

S'il a bien des Motsels ne s'y rencontre
pas.

C'est le plus haut degré de la valeur
suprême,

Quand on peut vaincre tout, de se
vaincre soy-mesme.

D'une gloire nouvelle alors envi-
ronné,

Grand Ray, je te reconnus pour le Roy
Dieu. donné,

12 MERCURE

En effet tes vœux, ta conduite di-
vine,

Nous font voir que le Ciel est ta seule
origine;

Et d'ardeur dont tu soutiens les droits
de ses Autels,

Tu feras mériter des honneurs im-
mortels.

Donx Climat, beau Pais, agreable
Contrée,

France, charmant séjour de la divine
Astrée,

Tandis que tes Voisins au milieu des
horreurs

Éprouvoient des Soldats les terribles
fureurs,

Les Délices, les Jeux, les Festins &
la Dance,

Le tranquille repos, & l'heureuse abon-
dance.

Tu faisoient ressentir leurs effets les
plus doux,

*Et rendoient de son sort mille Peuples
jaloux.*

*Dans cet heureux séjour où tout plaisir
abonde,*

*Regne le GRAND LOUIS, la
merveille du Monde.*

La Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne estant une des plus illustres matieres qui puissent jamais exercer les Orateurs, M^r Hersan, qui professe la Rhétorique dans le celebre College du Plessis - Sorbonne avec un succès merveilleux, & une réputation digne de son rare mérite, prononça un

14 MERCURE

des jours du mois dernier, dans la Salle de ce College, un Discours tres-éloquent sur ce sujet, en présence de M^r l'Archevesque de Paris, à la teste d'un grand nombre de Docteurs de cette Maison. Plusieurs Prélats, & autres Personnes de considération, honorèrent cette Cérémonie de leur présence, & tout le monde en fut extraordinairement satisfait.

Ce Discours contenoit deux Parties. Dans la première, l'Orateur fit voir le bonheur du Roy dans la

Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & releva d'une maniere aussi spirituelle qu'agreable, la qualite de Grand-Pere, qu'il fit valoir plus que celles d'Invincible, de Victorieux, d'Arbitre de la Paix & de la Guerre. Il exécuta cela avec une éloquence incomparable; & pour distinguer son Discours des Actions profanes, il finit cette premiere Partie par une reflexion Chrestienne, attribuant cette rare félicité du Roy à sa pieté singuliere, & à ce zele admirable qu'il fait

16 MERCURE

paroitre pour la Religion. Cette réflexion le fit entrer fort naturellement dans un Compliment qu'il fit à M^r l'Archevesque de Paris, pour marquer combien les sages Confeils dót ce Prélat accompagner le zele de Sa Majesté, contribuent de jour en jour au grand nombre de Conversions qui se font dans toutes les Provinces que l'herésie de Calvin a autrefois infectées.

Dans la seconde Partie, M^r Hersan fit voir le bonheur de ce jeune Prince, fai-

fant confister ce bonheur principalement dans quatre illustres Personnes dont il est le Fils, sçavoir, le Roy, la Reyne, Monseigneur le Dauphin, & Madame la Dauphine; ce qui luy donna occasion de faire le Portrait de ces quatre Personnes incomparables. On peut dire, que si l'Eloquence n'a jamais rien entrepris de si beau, de si difficile, ny de si grand, elle n'a jamais eu de succès plus heureux. Ces quatre Portraits sont quatre chefs-d'œuvres, & je suis persuadé,

Janvier 1683.

B

18 MERCURE

Madame, que ces fameux Peintres dont les noms sont immortels, n'ont rien fait de si brillant avec leurs couleurs, que ce que cet excellent Orateur a peint avec ses paroles. Il finit, en congratulant la France, & adressant ses vœux pour la durée & la félicité du Règne de Sa Majesté.

Comme les ordres de faire des Réjouissances publiques pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne, n'ont esté envoyez qu'aux plus considérables Villes de chaque Province,

il y en a eu plusieurs à qui
l'exemple a servy de regle.
Celles de Bourgogne ont
prétendu qu'elles devoient
avoir toutes un privilege par-
ticulier qui les distinguast
des autres, & c'est par là
qu'une de ces Villes s'es-
tant plainte de n'avoir point
reçu d'ordre, trois Divini-
tez qui président aux pro-
ductions de la Terre, ont eu
ensemble l'entretien qui
fut.



FLORE.

Et n'aurez-vous pas appris qu'un Feu extraordinaire brilla dans l'air la veille de cette Naissance, & qu'il s'en est allumé depuis par tout ce Royaume & dans tous les Etats voisins, pour en célébrer la joye en Terre, à l'imitation du Ciel ?

CERES.

Cette Naissance m'est connue, aussi bien qu'à vous, mes cheres Voisines, & je n'ignore aucune des merveilles qui l'ont précédée, accompagnée, & suivie. Je sçay que cet Enfant Royal est le Fils d'un Prince accompli, & d'une

22 MERCURE

Princesse adorable ; le Petit-Fils du plus grand Roy, & de la plus vertueuse Reyne ; qui furent jamais ; le Protecteur de cette Province ; en un mot , Monsieur le Duc de Bourgogne. Je sçay encore , & de bonne part , que le tremblement de Terre qui arriva le sixième mois de sa formation , est un présage certain qu'il fera tout trembler , lors qu'il sera dans son sixième lustre. Les Infidèles n'ont qu'à se bien tenir ; il y aura bien du malheur s'il ne les renverse ; & je sçay de plus , que le Ciel a voulu confirmer le présage de la Terre , par la Comète

qu'il a fait paroître apres le redoutable tremblement.

POMONE.

Eh, puis que vous sçaviez toutes ces choses, dites-nous, de grace, pourquoy vous ne vous en estes non plus remuée, que si elles n'avoient pas esté de vostre connoissance; et pourquoy la Ville que nous croyons, et qui vous appelle son ancienne Déesse, n'a pas signalé, comme les autres, la joye qu'elle a d'un si bel accroissement de la Famille Royale? Vostre immobilité vient-elle de vostre admiration, et n'auriez-vous pas averty vostre Ville de son devoir?

Ne nous flatons point. Si cette
 Ville reconnoist la Déesse des
 Moissons pour sa Déesse du temps
 passé, elle ne la reconnoist pas
 pour celle du temps présent, quoy
 qu'elle ne subsiste encore aujour-
 d'huy que de mes faveurs, &
 que de celles de mon Amy, le
 Dieu des Vundanges. A la ve-
 rité, le Temple que ~~estoit~~ dans
 sa Plaine, porte toujours mon
 nom, puis qu'on l'appelle encore
 Cerée, mais c'est tout ce qui
 m'en reste. On ne m'y adresse
 plus de prieres ny de vœux, d'of-
 frandes ny de sacrifices; on m'en

GALANT. 25

a chassée pour y arborer la Croix
Et comme je ne dois plus icy que
des Ingrats, je ne me mesle non
plus d'y donner des avis, que d'y
rendre des Oracles.

ROMONE.

Il est aussy que le changement
des Peuples est étrange : mais
vous n'êtes pas la sainte Divinité
qui en souffre, c'est un mal com-
mun à toutes. Il me semble nean-
moins qu'il étoit de la générosité
celeste, de ne pas laisser les Ha-
bitans d'une Ville qui vous a si
longtemps adorée, dans l'igna-
rance de ce qu'ils avoient à faire.
Ils cultivent vos Guérets, comme
Janvier 1683. C

26 MERCURE

d'autres intentions non Vengeres & non Partiales. C'est une espèce de cake qu'ils nous rendent, & qu'ils nous rendront toujours. Il faut s'en contenter, puis qu'il n'y en a plus d'autres à attendre, & dans le besoin, leur accorder nostre assistance.

FLORE.

J'avois bien crû qu'ils renouvelleroient les charmans Spectacles & les agréables Concerts, qu'ils emploieront il y a 22 ans pour célébrer la Naissance du Pere du nouveau Prince, & 23 ans auparavant celle de son auguste Ayeul; & je me souvenois

receplais de ces temps heureux
 de ces Pyramides, de feu, de
 Obélisques, de lumière, de
 étoiles nouvelles, de civilisation,
 de guerre et de Paix, et
 de toutes les autres Rénovations
 qu'ils firent saluer dans l'une ou
 dans l'autre occasion; mais ces
 deux souvenirs n'ont pas esté ra-
 fraîchis, comme je l'espère. La
 joye est devenue comme une
 enfermée dans leurs cœurs; et
 s'il en a paru quelque chose au
 dehors, ce n'est qu'une fois dans leurs
 jeux.

C E R E S.

Quelque sujet de plainte qu'ils

28 MERCURE

m'ayent donné, je dois vous dire
à leur décharge, qu'il n'a pas tenu
à eux qu'ils n'ayent recommencé
les Réjouissances dont vous par-
lez; mais vous sçavez que cet
Etat est si bien policé, que rien
ne s'y fait sans ordre, & je vous
apprens qu'il s'en ont point re-
çu qui leur permist de s'assem-
bler, de se mettre sous les armes,
d'allumer des Feux, & de célé-
brer enfin la nouvelle Feste du
Royaume.

FLORE.

Leur procédé cesse de me sur-
prendre; mais je m'étonne de
l'omission de ses ordres, sur un

GALANTE 29

sujet pour lequel on auroit plustost
deû en envoyer cent superflus,
que d'en oublier un necessaire.

Il est vray que chacun a esté si
fort occupé à donner chez soy des
marques de son allégresse, que la
mémoire a bien pû manquer dans
ces transports, elle qui manque
souvent au milieu de la tran-
quillité.

ROMONE

La Renommée a porté par tout
l'heureuse Nouvelle dont nous
parlons, Et ç'a esté un ordre
général qu'elle a donné à toutes
les Villes du Royaume, d'en té-
moigner hardiment leur joye.

C iiij

30 MERCURE

Or rien qu'un dessein de xele n'a
pu retenu les Habitans de vostre
Ville dans l'oisiveté & dans la
silence, tandis que l'Espagne &
l'Allemagne faisoient mesme des
Festes & des acclamations à la
gloire du nouveau Prince.

CERES.

Rappelez-vous avoircette pen-
sée d'une Ville Françoise, d'une
Ville Royale, & d'une Ville
encore qui est de la Province
dont l'auguste Enfant porte le
nom. Faites-luy plus de justice,
j'en connois les cœurs. Il en est
peu de plus sensibles au bonheur
de la Couronne & de la grande

GALANTE 31

Princesse à qui ils appartiennent,
 leur imprime trop bien cette sen-
 sibilité par son exemple & s'en
 en manger, quand bien toutes
 les autres raisons cesseroient. Mais
 quoy c'est une grande Peuple à
 régler la conduite des peuples
 leurs Voisins, qui habitent com-
 me eux les bords de la Seine, &
 qui les surpassent en puissance,
 n'ont rien entrepris, sans en avoir
 reçu auparavant des ordres par-
 ticuliers. Il a donc fallu qu'ils en
 ayent différé, & leur attente a esté
 inutile, & il n'a esté point de nuq
 C'est leur malheur, & n'a point
 leur faire.

C iiii

32 MÉRACURE

ROMONÉ.

Ils devoient s'en plaindre, on leur en auroit fait raison ; ou plutôt ils devoient passer outre.

Qui l'auroit pu trouver mauvais ?

Mais la coiffure, direz-vous, les

a trompez. Eh bien, excusons-les

donc, & suppléons même à leur

defaut ; puis que c'est un party

plus honneste que celui de les

blâmer.

FLORE.

Nous ne pouvons rien faire de

mieux. Voilà l'Arbre Fec à cent

pas de nous. C'est le plus fameux

du Pais ; mettons-y le feu de

toutes parts ; & tandis que ce

GALANTIM 33

Flambeau vivant changera en
 beau jour cette sombre nuit, chan-
 tons chacune une Chanson à la
 gloire des Princes qui ferment la
 Maison Royale. L'Echo de la
 Dernière nous répondra ; Et les
 Nymphes d'Arle, d'Ourse, &
 de Leigne, qui ont joint celle de
 Seine dans vostre Contrée, nous
 écouteront avec elle ; puis témoins
 de nostre Feste, elles en iront en-
 semble porter la nouvelle à Paris
 & à Versailles, où Mercure qui
 sçait tout ce qu'on y dit, l'annon-
 cera bientôt à toute la Terre.

POMONE.

Nous sommes dans la saison

34 MERCURE

des Ardans, & nous pourrions
encore inviter la Seine d'en faire
paraître quelques uns pour danser
sur ses Eaux, ou dans cette Prai-
rie, tandis que nous chanterons.
& il ne sera pas mal aux Nô-
pées de se mêler avec eux, s'ils
viennent sur le rivage. Je serois
même d'avis que nous priassions
la Nuit de dissiper son obscurité,
afin que l'air étant sans nuages,
le Ciel nous donne par son bel
azur, & par le bel ordre & le
doux brillant de ses Etoiles, la
plus belle des Illuminations.

CERES.

Je n'ai garde, mes chers Com-

pagnes, de désaprouver des pen-
sées raisonnables; il en faut ve-
nir aux effets; & pour commen-
cer, voici ce que je chanteray de
la gloire de l'auguste Monar-
que.

LOUIS LE GRAND ressemble au
puissant Jupiter,
Il en a le regard, la majesté, tout
l'air.

Titans, Géans, craignez sa
poudre;

Il vous a pardonné, mais ne l'of-
fencez plus.

Cris, regrets, seroient super-
flus,

Il vous réduiroit tous en pou-
dre.

96 MERCURE POMONE.

*Voilà s'attacher de bonne grace
à la Tige. Pour moy, je me pren-
dray à la Branche; & voicy ce
que je diray du Fils de ce Grand
Roy.*

Le généreux DAUPHIN tient de
nostre Dieu Mars,
Il en a l'action, le bras, & le cou-
rage.

Aigles, Lions, & Léopards,
Trêve d'humeur vaine & sau-
vage;

Apprenez aujourd'huy,
Que quelque bruit que vostre
union fasse,
La Guerre contre vous ne feroit
rien pour luy
Qu'un divertissemēt de Chasse.

GALANT! 37

FLORE.

Il me reste donc à parler de la
Fleur, & du jeune Lys qui sort
des deux autres; & cette Chan-
son expliquera ce que j'en pense.

Ce cher Enfant est beau com-
me l'Amour, & l'Amour

Il en a les traits & les graces.

Combien nous luy verrons un
jour

Donner à l'Aut, prendre
de Places!

Sçachez, fieres Beutez, & vous,
fiers Ennemis,

Que par la douceur de ses char-
mes,

Ou par la force de ses armes,
Tout luy sera soumis.

38 MERCURE CERES.

Et loiauges ne sont pas indignes de ces Princes, & nous ne pourrions mieux les comparer qu'à nos Dieux. Adais ajoutons en faveur du Nouveau-né quelques-uns de ces souhaits efficaces, qui ne manquent jamais d'arriver quand ils partent du fonds de nos cœurs.

FLORE.

Nous vous obéirons avec joye; & pour ne point diférer, je souhaite & resouhaite que tout ce que je viens de dire du jeune Prince, se trouve veritable dans le temps; que les Jeux, les Ris,

Et tous les honnestes Exercices,
fleurissent avec luy; que la Ga-
lanterie, la Fortune; & la Vi-
ctoire, l'accompagnent par tout;
Et qu'il soit comme son Ayeul,
un sujet continuel d'admiration
Et d'amour.

POMONE.

Je souhaite de mesme, qu'il ait
un fonds inépuisable de bonté;
qu'il ne passe point de jour sans
faire beaucoup de bien; qu'il
mette dans cette profusion son
plus grand plaisir & sa princi-
pale gloire; Et que le fruit
d'une inclination si loüable soit
l'engagement volontaire de tou-

40 MERCURE

tes les Nations aux Loix de son
Empire.

CÈRES.

Et moy je souhaite que son
Regne ait plus de felicité & de
durée que celui d'Auguste ; que
l'Abondance & la Paix en soient
inséparables ; que les Arts ; les
Sciences , & toutes les Vertus ,
s'y poussent dans la plus haute
perfection ; & que ce Prince sur-
passe autant en mérites ses Su-
jets , qu'ils surpasseront alors en
bonheur tous les autres Peuples
de la Terre.

POMONE

Son illustre Naissance ayant

servy de fondement à nos souhaits, il est impossible qu'il ne soit un jour infiniment brave, galant, bienfaisant, sage, & heureux; mais pour achever sa félicité, il me semble qu'il y a encore un souhait à former, dont l'importance demande nostre jonction. C'est qu'il se voye un jour, comme son Ayeul ses voirs aujourd'hui, un Fils qui soit véritablement dignement de luy, & un Petit-Fils qui luy donne de belles espérances de parvenir à la mesme gloire.

Les deux autres Déeses approuverent & confirmèrent.
Janvier 1683. D

42 MERCURE

rent ce favorable souhait ;
après quoy, l'exécution suivit
leurs projets. Il n'en couta
pourtant que les Branches à
l'Arbre Fée, la Tige est de-
meurée en son entier.

Le Berger de Flore qui
oit un bel agreable entretien,
& qui en vit l'effet, comme
il retournoit de la Ville de
question dans son Hamneau,
est celui qui m'en a donné
la connoissance ; mais quel-
que fécondité qu'il y ait dans
les souhaits de ces Déeses
champêtres, il a trouvé qu'il
y manquoit encore quelque

chose ; & c'est que le jeune Prince , plus heureux que François I. que Charles le Sage , que Philippe le Bel , & que S. Louis , qui eurent le bonheur de voir les fameux Roys leurs Ayeux , mais seulement durant de petits espaces de temps , voye le sien pendant un grand nombre d'années ; afin qu'il puisse apprendre à régler ses mœurs & ses actions sur la venue de celles du plus sage des Monarques , & recevoir des Lecturs de bien régner , du plus grand Maître en cet Art qui fut jamais.

44 MERCURE

Je croy en effet qu'on ne luy peut rien souhaiter de plus avantageux, quelques souhaits qu'on fasse à son avantage.

Comme il faut du temps pour recevoir les Nouvelles des Lieux éloignez, je n'ay appris que depuis fort peu de jours ce qui s'est passé à Malte à l'occasion de cette mesme Naissance. On n'en fut pas plûtest informé dans l'Isle, que Monsieur le Grand Maître, de l'illustre Maison des Caraffes, & le sacré Con-

seil, ordonnerent un Feu d'artifice, dont le dessein fut formé avec beaucoup d'art & de soin, & executé avec une entiere magnificence, sous la conduite & les ordres de M^{le} le Chevalier de Beaujeu d'Arles, Commandeur de l'Artillerie de la Religion, qui donna cette Feste publique le Dimanche au soir 18. d'Octobre, avec la décharge de toute l'Artillerie. Le Clergé de la grande Eglise Continuelle chanta le *Te Deum* en Pontificat, & fit le mesme jour une Procession solem-

46 MERCURE

nelle, où toute la Religion
 assista. Le Feu de joye estoit
 composé de quatre grandes
 Tours. Elles soutenoient des
 Galeries & des Trophées
 d'armes, portées par quatre
 grands Dauphins, qui firent
 feu tres-longtemps. Des
 Vers Latins composez par
 M^r de Champossin, Prestre
 Conventuel de l'Abberge de
 Provence, se lisoient aux qua-
 tre faces des Tours. Les Ar-
 mes de France, de Baviere,
 & des Pais Conquis, en fai-
 soient l'ornement extérieur.
 Les Peintures & les Devises

occupèrent agréablement les yeux d'un nombre infiny de Spectateurs. Le lendemain 19. Monsieur le Grand Maître fit son Feu particulier au Palais, avec mille marques de grandeur, & de joye. Toute la Ville ou Cité Valse, fut illuminée pendant trois nuits. On y permit tout le Dimanche, Lundy & Mardy, la liberté de se déguiser en masque, & les autres divertissemens du Carnaval. L'Auberge ^{au} de Provence, comme la première, fit sa Feste particulière le Lundy,

48 MÉRACUR

& donna une Fontaine de
Vin au Peuple. Elle couloit
par quatre Canaux devant la
maistresse Porte. Le Te Drum
fut chanté à la Chapelle de
Sainte Barbe, au son de l'Ar-
tillerie du premier Bastion
de Provence. L'Auberge
d'Auvergne, qui est la se-
conde en prééminence, fit
la mesme chose le Mardy 28.
M^{rs} les Chevaliers de Carros,
& de la Fare, conduisirent le
dessein, comme Procureurs.
Le Dimanche suivant, 25. du
mesme mois, l'Auberge de
France s'acquitta du mesme
devoir.

devoir avec grand éclat. Il y eut deux Fontaines de Vin, l'une devant la Porte de la Chapelle de S. Louis à l'entrée du Port, & l'autre devant la Porte de l'Auberge. Les Galeres de l'Ordre donnerent aussi le Spectacle d'une Feste aux frais de l'Ordre. Il n'y avoit rien de si beau à voir, que le feu qu'elles firent lors que la nuit commença. Tout ce qu'on se peut imaginer de marques de joye sincere, parut dans les Vivat du Peuple, des Soldats, & mesme des Esclaves, qui sui-

Janvier 1683.

E

50. **MERCURE**

virent admirablement l'exemple des Chefs.

Le huitième de ce mois, M^r de Maupeou fut reçu Conseiller au Parlement, avec une approbation générale. Il a esté Chevalier de Malte, & est Fils de M^r de Maupeou, Président en la Première Chambre des Enquêtes, & de Dame Marie Doujat. J'ay si souvent parlé dans mes Lettres précédentes, de la Famille & du mérite de cet illustre Président, que je me contenteray de répéter que M^r son Pere estoit Président en la

Cour des Aydes, & qu'il a eu pour Enfans feu M^r l'Evesque de Châlons-sur-Saône, & quatre Capitaines aux Gardes, qui sont tous morts au service de Sa Majesté. Le dernier avoit esté Major des Gardes, & estoit Gouverneur d'Arthe. Lors qu'il est mort, M^r l'Evesque de Castres est Frere du Conseiller nouvellement receu. Lors qu'il a esté nommé à ceste Charge, il exerceoit celle d'Avocat General au Grand Conseil, qu'il avoit eue par la mort de M^r son Frere, qui

52. MERCURE

s'en acquitroit tres-dignement.

La Famille de Madame la Présidente de Maupeou n'est pas moins illustre. Elle est Fille de feu M^r Doujat, Conseiller en la Grand' Chambre, qui s'est acquis pendant cinquante ans, une haute estime dans les fonctions de cette Charge ; & Sœur de M^r Doujat, Conseiller en la même Chambre, dont la capacité est connue de tout le monde. M^r Doujat estoit Fils de Messire Jean Doujat, Conseiller en la Cour des Aydes,

que la science & la probité
 avoient mis dans une si gran-
 de réputation que M^r Cheva-
 lier Premier Président de cette
 Compagnie, le proposa dans
 la Harangue qu'il fit le lende-
 main de la Saint Martin, en
 l'année 1611, comme le mo-
 dèle d'un parfait Magistrat.
 M^r Doujat son Pere avoit esté
 Avocat General au Grand
 Conseil, & c'est cette mesme
 Charge que Messieurs de
 Maupeou ses Petits-Fils, ont
 indignement exercée depuis
 peu.

On travaille à l'Etablisse-

E iij

54 MERCURE

ment d'une Manufacture
d'Ecarlate fixe ; par le moyen
des Eaux de Versailles. Cette
Ecarlate que rien ne scauroit
tacher, est à la maniere de la
Pourpre des Anciens, sur la-
quelle jé vous ay déjà envoyé
trois Discours tres-curieux
dans mes Lettres Extraordi-
naires. Cependant le Mé-
moire qui vient de tomber
entre mes mains, me donne
lieu de vous en dire encor des
choses nouvelles.

La Pourpre qui fit tant de
bruit autrefois, & dont les
Histoires Sainte & Prophane

nous parlent en mille endroits, n'estoit le symbole de la Puissance souveraine, que parce qu'elle est la véritable coulée du Feu; qui est supérieur aux trois autres Éléments. Ainsi l'on peut dire que si les Roys s'en parent encore en certaines occasions, aussi-bien que les Princes de l'Eglise, dont la Pourpre n'est différente de celle des Monarques que par son feu violet, qu'ils prétendent estre le plus ardent & le plus épuré; c'est seulement pour marquer à leurs Sujets leur auto-

E iiii

56. MERCURE

rite souveraine. Les Athéens Latins, qui par excellence nomment la Pourpre *Purpura* d'un mot Grec qui signifie double éclat, ou d'un autre qui veut dire feu, rapportent que les Empereurs avoient tant d'estime pour cette couleur, que non seulement ils créèrent des Charges importantes pour y avoir une très-exacte inspection dans leurs Etats, mais encore qu'ils la dédièrent à Jupiter, & qu'à cet effet ils en firent appondre des Pièces dans le Capitole, comme le Chef-d'œuvre

de la Teinture, & un effet
miraculeux de l'artifice des
Hommes.

Quelques-uns assurent que
trois raisons bien remarqua-
bles, la firent particulière-
ment honorer par les An-
ciens. La première, parce
qu'elle estoit la seule couleur
fixe & ineffaçable, à la dif-
férence des autres couleurs qui
se perdent en fort peu de
temps; ce qui a donné lieu
de soutenir qu'il y avoit la
même différence à faire de
cette Teinture fixe, dont
nous avons perdu le secret, à

58 MERCURE

celle de l'Ecarlate qui se fait
aujourd' huy, & que d'une
Pierre précieuse d'Orient
dont la couleur est naturelle-
ment fixe, à un morceau de
Verre teint. Aussi est-ce pour
cela que la Pourpre se ven-
doit au poids de l'or, & que
le Grand Alexandre fit, selon
Plutarque, plus de cas de la
Pourpre d'Hermione qu'il
trouva parmi les riches Dé-
pouilles que ce Monarque
remporta de la prise de Suze,
dont il y avoit pour plus de
cinquante mille Talens, que
des Roys de Perse y faisoient

conserver depuis près de deux cens ans ; que de toutes les Pierres précieuses qui y estoient en une prodigieuse quantité, parce que comme il estoit magnifique, & qu'il en sçavoit bien l'inaltérable fixité, ce Prince méditoit d'en laisser à la Postérité des monumens pour sa gloire.

La seconde raison, c'est que non seulement la Pourpre étoit fixe, mais encor intachable, s'il est permis de se servir de ce terme. Ce fut ce qui obligea les Romains, autrefois si politiques, à n'en permettre l'u-

60 MERCURE

sage qu'à ceux d'entre eux
qui se trouvoient élevez en
dignité. Aussi les Sénateurs
se tenoient-ils bien plus ho-
norez du titre de Peres Em-
pourpres , *Patres Purpurati*,
que de tout autre éloge , par-
ce qu'outre que la Pourpre
leur donnoit par analogie la
glorieuse marque d'estre esti-
mez irrépréhensibles, & sans
tache, cette auguste couleur
faisoit encor briller en eux la
Puissance souveraine.

La troisième, c'est qu'ils
estoyent bien assurez qu'elle
n'avoit rien de contraire à la

santé. La teinture ne s'en faisoit qu'avec le Sel, le Vin & le Miel, avec lesquels & le sang du petit Poisson qui servoit à cet usage, on en faisoit la composition; & c'est aussi pour cette raison que quelques Medecins appliquoient des pieces de Pourpre sur le cœur aux palpitations, & sur la teste de ceux qui estoient travaillez de migraines aiguës, particulièrement des Enfans qui avoient trop longtemps la fontaine de la teste ouverte. Mais ce qui est bien plus remarquable, les Enfans

62 MERCURE

des Empereurs de Constantinople, n'estoient nommez *Porphyrogenites*, (qualité dont on faisoit tant d'état) que parce que les Impératrices faisoient leurs Couches dans l'Appartement le plus sacré, aussi-bien que le plus secret du Palais, qui s'appelloit la *Pourpre*, dont les Murs incrustez de Porphyre estoient tapissiez de pieces de Pourpre. Le Lit, & les Langes, tout estoit de cette précieuse matiere, tant on estoit alors persuadé qu'elle fortifioit la santé de ces Enfants, si pr

tieux à l'Empire. En un mot, l'excellence de cette exquisite Teinture, se tire du privilege qu'il falloit avoir pour en faire la confection & le trafic, & de l'honneur qui luy estoit rendu par l'usage auquel elle estoit ordinairement destinée.

On a perdu cette maniere de teindre, & il est certain que l'on ne voit point d'Auteurs aujourd'huy, ny de Voyageurs, qui nous disent qu'il y ait aucune Contrée, où il soit resté le moindre usage de cette Teinture; ce

64 MEURCLURE

qui est assez digne d'étonnement, après la vogue qu'elle a eue anciennement presque par toute la Terre. On tâche pourtant de réparer cette perte en quelque manière, & de contrefaire autant que l'on peut la Pourpre, par le moyen de l'Ecarlate, & des autres Couleurs rouges de cette nature; mais qui bien loin d'avoir cette fixité si recommandable qu'avoit la Pourpre, perdent aussi-tôt leurs couleurs dans les Tapisseries, les Ameublemens, & les Paremens des Eglises, où

l'on ne s'en peut plus servir
qu'avec chagrin, les rouges
y paroissant bien plutôt ef-
facez que toutes les autres
couleurs où il n'y eut jamais
de fixité. Bien loin encor que
nos rouges modernes soient
intachables comme l'étoient
les rouges des Anciens, ceux
qui sont obligez de s'en ser-
vir aujourd'huy, ne s'apper-
çoivent que trop tost qu'une
goute d'eau, un peu de bouë,
d'urine, ou choses semblables,
les tachent sans aucun re-
mede, & l'on voit tous les
jours les Soldats obliger de

Janvier 1683.

F

66 MERCURE

porter² leurs Habilemens à moitié déteints, par les taches qui s'y font presque aussi-tost qu'ils en sont vêtus.

Pour ce qui regarde ce qu'on peut nommer la salubrité si avérée dans la Pourpre, l'on est bien éloigné de la rencontrer dans l'Ecarlate, puis que nous n'en avons point à présent en laine ny en soye qui ne soit empoisonnée par l'Arsenic & par l'Eau-forte, qui comme on sçait sont des poisons sans remède, & sans lesquels toutefois on ne sçait point faire

ces couleurs ; & qui fait
qu'on ne scauroit assez s'é-
tonner, que jusqu'icy l'on
n'ait pas averny le Public du
danger qu'il y a de se cou-
vrir le nez d'un ~~Manteau~~
~~d'Ecarlate~~, & c'est apparem-
ment aussi pour cela que l'on
a cessé de recevoir les En-
fans des Souverains dans des
Langes de cette Teinture
moderne, ce qui empesche
qu'on ne les nomme com-
me autrefois Porphyroge-
nites. Mais comme ce siecle
est celuy des prodiges & des
miracles, l'on ne doit pas

68. MERCURE

estre surpoids que le secret
d'une Teinture qui se fait de
la mesme maniere, & qui a
les mesmes qualitez à peu
près qu'avait la Pourpre, se
soit heureusement decouvert
sous le Regne, & dans le
Royanne de nostre grand
Monarque, avec les mesmes
prerogatives qu'autrefois.

Il est vray que l'eau qui est
necessaire à sa confection, se
trouve par tout fort bonne
aux environs de Paris, mais
particulierement à Versailles,
où elle est admirable par sa
nature pour la fixité de la cou-

leur, & pour la pénétration
de la teinture qui ne se trou-
ve point dans les Ecarlates
ordinaires, qui ne sont teintes
que superficiellement. On a
des preuves incontestables
de ce que je dis, par les ex-
périences répétées qui ven-
ont été faites de l'ordre des
Puissances, en présence de
Personnes choisies & fort
éclairées, sur le raisonnement
physique & naturel qui ne
laisse pas douter, que plus
l'eau qui sert de véhicule aux
Teintures, est meûrie, battue,
& divisée, plus elle concentre

70 MERCURE

de fer qui contribue à la fixité,
 & c'est par cette raison que
 celle de la Rivière des Gobe-
 lins a esté jusques icy estimée
 plus propre aux Teintures,
 que toutes les autres du
 Royaume. Il y a cependant
 une sensible différence entre
 les eaux de Versailles, & les
 autres eaux dont on se sert,
 non seulement pour la lege-
 reté, mais encor parce que
 dans l'épreuve qui s'en fait
 aisément, celle de Versailles
 eleve sensiblement la cou-
 leur beaucoup plus que les
 autres, quoy qu'elle soit esti-

mées, qui semblent, en comparaison de celle de Versailles, la meurtrir, d'où s'ensuivent les taches violettes qui se voyent aux Écarlates modernes, ce qui ne peut arriver à la Couleur qu'on propose; & comme il n'y eut jamais d'eau plus circulée que celle de Versailles, qui se trouve séparée dans l'air en mille particules par les Jets d'eau, elle y reçoit aussi plus aisément l'impression de l'esprit astral & lumineux, qui fait en toutes les Teintures la perfection des Couleurs ha-

72 MERCAURE

tes, aussi bien que leur diversité. Il est constant que cette Couleur de feu proposée, à la mesme fixité que celle des Anciens, puis que l'examen ordinaire du Tanne & de l'Alun, qui est l'épreuve réglée par l'ordonnance, aussi bien que celui du Soulfre & du Savon qui détruit toutes les autres Ecarlates, exalte la couleur de celle-cy au lieu de l'alterer, & sur ce pied-là, il se pourroit faire des Tapisseries en maniere de Cambyru, dont les ombres sont mar-

quées

quées par la seule diversité
des nuances, comme on peut
le faire comprendre aux In-
telligens en ce travail. Ces
Tapisseries se pourroient aisé-
ment savonner, pour en faire
revivre les couleurs, & par ce
moyen elles laisseroient à ceux
qui nous survivront après plu-
sieurs siècles, les incroyables
Actions de celui-cy, & jus-
ques au coloris mesme des
Personnes de la Cour d'au-
jourd'huy, que le Bronze &
le Marbre, qui ne reçoivent
point de couleur comme font
les Tapisseries, ne sçauroient

Janvier 1683.

G

74 MERCURE

avec leur dureté transmettre
à la Rostérité dans une pa-
reille perfection.

Il est encor vray que cette
Ecarlate est intachable, c'est à
dire, que les Etofes qui en
sont teintes, se peuvent la-
vonner comme la Toile, ce
qui, comme on peut juger,
n'est pas d'un médiocre se-
cours au Soldat, auquel, au
lieu de Linge, on peut donner
des Cravates & autres menuës
Hardes de cette fixe couleur,
qui sera d'autant plus' agréa-
ble à voir, que jusques icy
l'on ne s'en est point encor
avilée.

Pour la troisieme condition, puis que cette Ecarlate n'est faite qu'avec des choses qui sont amies de l'Homme, & qui mesme luy peuvent servir d'aliment, on ne peut pas raisonnablement douter, qu'elle ne soit fort bonne, pour la santé, & qu'à la différence des autres Teintureries, dont les vapeurs sont malfaisantes, celles de la Manufacture proposée ne soient agreables, & aromatiques.

Et comme l'on juge assez, que le Roy fera faire un examen tres-exact de ce qui

G ij

76 MERCURE

entre dans leur composition, avant que d'en permettre l'établissement dans un Lieu qu'il honore souvent de sa royale présence, ou dans aucun autre endroit, où l'on pourroit estre obligé de faire apporter de ces eaux, par le défaut d'un Lavoir qui ne se peut trouver commode que dans les eaux courantes ; l'on ose s'assurer qu'il ne fera rien trouvé de téméraire dans toutes les parties de cette proposition, dont ceux qui l'examineront avec le plus de rigueur, seront convaincus

fenfiblement par telles expériences qu'il fera jugé à propos de faire, & qui se font aisément, & en fort peu de temps. Ainsi, s'il plaist à Sa Majesté de favoriser l'établissement de cette Royale Manufacture, & d'accorder à cet effet ce qui se perd des eaux de Versailles, après qu'elles auront servy à la divertir, soit pour les employer sur le lieu, soit pour les transporter ailleurs par le défaut de Lavoir, on a sujet d'espérer que le plus superbe Lieu du Monde, comme le plus heureux par

la Naissance d'un auguste
 Porphyrogénite , deviendra
 bien-tost une des plus gran-
 des Villes du Royaume, parce
 qu'un tel établissement en at-
 tirera nécessairement plu-
 sieurs autres très-considéra-
 bles. Voilà, Madame, ce que
 contient le Mémoire que l'on
 m'a donné sur cet Article. Je
 n'ay rien changé aux termes,
 pour laisser le sens dans toute
 sa force.

Les Vers qui suivent sur
 divers sujets , sont tous de
 M^s Daubaine. Vous sçavez,
 Madame, qu'il conte agréa-

blement, & que son nom est
un éloge fort grand pour tous
les Ouvrages qui le portent.

—————

BEAU DIT D'UNE
Servante d'Hôtellerie.

JE logeay l'autre jour dans une
Hôtellerie,
Où je trouvoy bon Vin, & Servante
jolie;
Le giste n'estoit pas mauvais.
Attendant le Soupe, je gobe deux
cafs frais,
Et je bois quatre coups. Là-dessus
Claudine
(C'est la Servante) estant dans la
chambre où j'estois,
Fentre en l'humeur, se pousse du sein
rete.

80 MÉRACURE

De l'air dont je la combais,
J'aurois fort avancé l'affaire;
Mais nous estions en présence de
Gens

Qui ne nous auroient pas peut-être
Laiissé faire.

Je résous donc de prendre mieux
mon temps.

Tant à propos, dans l'entre-faite,
Claudine se sortit, & s'en alla seule
Dans le Grenier à foin. Je la suis

pas à pas,

Croyant déjà que c'étoit ville prise.

Vraiment, vraiment, je ne la re-
nois pas.

Mon procédé l'offense, elle s'en for-
malise.

L'ay beau lui proposer que ses char-
mans appas

Me font tout de bon sa conquête;
De mon honneur j'eus toujours
un grand soin,

Me dit-elle, en prenant un gros bou-
 chan de Foin,
 Avancez seulement, je vous casse
 la teste.

PAROLES DU POETE

Annaxagoras.

Antigonus campé, vit Annaxa-
 goras
 Fricasser à grands tours de bras
 Des Congris, & d'abord s'avisa de
 leur dire
 Crois-tu qu'Homere éternisoit
 le nom

Du grand Agamemnon,
 En tenant une Poële à frire?
 Non, répondit le Poëte en se pre-
 nant à rire;
 Mais, dit-il à son tour, Antigonus,
 sçais-tu

82 MERCURE

Que ce Roy dont le cœur & la
grande vertu

Répondirent si bien à sa noble
origine,

Visitoit son Camp pour sca-
voir

Si le Soldat y faisoit son devoir,
Et non pour critiquer Homere
en la Cuisine.

52

Anaxagoras eut raison;

Ce qu'il dit est une Leçon

*Que tout Censeur devoit ap-
prendre,*

Et que Censeur jamais n'apprit.

Tel qui se mesle de reprendre,

Méritoit souvent qu'on le reprist.

ANNO 1714, JANVIER 1714, 1714

ET REINES.

Vous le sçavez, Iris. Jadis à
tout moment,

(Mais principalement

Dans le temps des Biremes)

Je venois saisir Vers, Chansons,

Billets doux,

Le tout, sans de fort grandes peines ;

Et la raison, c'est que pour vous

L'amour me donnoit du génie.

Sur vostre trine, sur vos cheveux,

Sur vostre bouche, sur vos yeux,

Je trouvois matière infinie,

Et j'estois toujours bien-disant.

Ce n'est pas de même à présent ;

Depuis que mon cœur se fût attaché

à une ^{fidelle} maîtresse,

Je fais pour vous louer des efforts

superflus.

84 MERCURE

*Ma Muse me soutient que vous n'êtes
point belle,*

*Et je pense qu'enfin je ne vous aime
plus.*

Je croy, Madame, vous avoir déjà dit plus d'une fois que Grenoble est une des Villes de France, qui honore le plus ses Magistrats, par la vénération qu'elle a naturellement pour tout ce qui luy vient de la part du Roy. En voicy de nouvelles marques. La mort de M^r le Duc de Lesdiguières ayant fait vaquer plusieurs Gouvernemens particuliers, qui luy avoient esté

accordez par Sa Majesté avec le Gouvernement de Dauphiné, en reconnaissance des importans services de ceux de cette Maison, M^r le Comte de Marcieu a été pourvû de celui de Grenoble, Ville Capitale de cette Province, de son Arsenal, & de toute l'étendue du Bailliage de Graisivaudan. D'abord le Corps de Ville, & les Capitaines de la Milice, résolurent de rendre les honneurs deûs à leur nouveau Gouverneur, & en allèrent prendre les ordres de M^r le Marquis de S. André Virieu,

Premier Président au Parlement de la même Ville, Commandant dans la Province en l'absence de M^r le Maréchal Duc de la Feuilleade, qui en est présentement Gouverneur, & de M^r le Comte de Tallard, qui en est Lieutenant General. Le Mar- dy 15. du dernier mois, M^r de Martieu alla au Palais accompagné d'un grand nombre de Gentilshommes. Il y presta le serment dans la Première Chambre, & fut reçu publiquement par Arrest prononcé par M^r de S. An-

dré, contenant le dénombrement des obligations du Gouverneur. Cette prononciation fut faite avec l'air majestueux, qui est si naturel, à ce Magistrat. Tous ceux qui composent cette Chambre y estoient aussi, & entre autres, M^r de la Pocpe S. Jullin, second Président, & M^r le Baron de Montmiral de Mistral, Doyen des Conseillers de la même Chambre, Pere du Sous-Lieutenant aux Gardes, connu sous le nom de M^r de Bagnols. Le lendemain, M^r de Marcieu alla à la Cham-

88 MERCURE

bité des Comptes, faire enregistrer ses Provisions; & le soir un Détachement des Compagnies de Milice commandé par un des Capitaines, vint faire des salves devant la Maison. Le jour suivant 17. de Decembre, on fit un pareil Acte de registrement au Bureau des Finances; & aussi-tôt apres, les Consuls vintrent en cérémonie Consulaire, le complimenter par la bouche de M^r Chorier leur Avocat. Son nom est célèbre par divers Ouvrages, & particuliere-

GALANT. 89

ment par l'Histoire de Dauphiné qu'il a donnée au Public. Le mesme jour, les Capitaines, & autres Officiers des onze Penonnages, accompagnez de leurs Sergens portant leurs Halberdes, au nombre de quatre de la Compagnie Colonelle, & de deux de chaque autre Compagnie, le complimenterent aussi. M^r Reynaud, second Capitaine porta la parole.

Le Vendredy 18. les Tambours batirent la Générale dès six heures du matin, &
Janvier 1683. H

93 MERCURE

entre dix & onze, toutes les Compagnies furent assemblées. Elles passerent, chacune selon son rang, devant la Maison de ce nouveau Gouverneur, & après qu'elles eurent filé, & que chaque Officier eut fait le salut de la Ritue à M^r de Marcieu qui estoit à la Porte avec quantité de Gentilshommes, M^r de S. Sauveur Lafrey les rangea en haye, depuis cette Maison jusqu'à la Porte de l'Arsenal. La haye fut doublée à mesure qu'on aprochoit du terrain de cette Place, & que le nombre

des Soldats y pouvoit fournir.
M^{re} de Marcieu passa au milieu, & se rendit dans la Place pour en prendre possession. Dès qu'il fut entré, la Garri- son parut rangée en bataille dans la Place d'armes, & à la teste du Bataillon, M^{re} Ver- nay Major, fit reconnoître M^{re} le Comte de Marcieu pour Gouverneur. Ce Comte reçut ensuite M^{re} de Moran- fol pour Lieutenant de Roy dans la mesme Place; & en mesme temps, le bruit des Boîtes & du Canon se mesle- rent parmy les congratula-

H ij

rions qu'ils receurent de tout
 le monde. Cela étant fait,
 M. de Marcieu retourna chez
 luy par les mesmes Ruës, qui
 demeurèrent toujours bor-
 dées des mesmes Compa-
 gnies, & fut une seconde
 fois salué des Officiers, & de
 la Mousqueterie. On avoit
 élevé d'un Obélisque le fron-
 tispice de son Hôtel, & l'on
 y avoit joint une Devise qui
 convenoit à sa dignité nou-
 velle. Ce n'est pas la pre-
 mière qui ait esté dans la Fa-
 mille, puis qu'on y trouve
 des Præsidents, & des Con-

seillers au Parlement de Grenoble, & au Sénat de Turin, des Maistres des Requestes, & des Conseillers d'Etat. Le nom de Madame la Mere, est Monteynard. Cest une Maison dans laquelle il y a eu trois Lieutenans de Roy en Dauphiné, des Chambellans, des Lieutenans Généraux dans les Armées, & des Chevaliers de l'Ordre du Roy. Son Tris Ayeul maternel fut le célèbre Chevalier de Bouterres, Guitres de Guifray, dont la Vie a esté écrite par M. le Président Allard, &

94 MERCURE

qui tient rang parmy les Hé-
ros de la France, s'estant ac-
quis une réputation extraor-
dinaire dans les Guerres d'I-
talie; sous les Roys Charles
VIII. & Louis XII.. M^r de
Marcieu est d'une singulière
piété; & sa douceur, son hon-
nêteté; & sa prudence, le
font confiderer & aimer de
tout le monde. Il a servy en
qualité de Capitaine de Cava-
lerie; & s'est trouvé à l'Expe-
dition de Gigerly, où l'un de
ses Freres fut tué. Il porte d'a-
zur la P^{te} Aigle au passant d'argent,
au Chef d'or, chargé de trois

rencontres de Vache de sable.

Madame la Comtesse de Marcieu la Femme, est de la Maison de Groliez, ancienne & considérable dans le Lyonnais. M^r son Pere, connu sous le nom de M^r de Castout, estoit Homme de mérite, & a esté Prevost des Marchands. Les Généalogies d'Emé de Monteynard, & de Guifray, paroîtront bien-tôt par les soins du même Président Allard.

M^r de Moranfol, a servy dans le Régiment de Sault. Il fut ensuite Cornete de la

Compagnie des Gardes de
M^r le Duc de Lesdiguières,
& Major de la Ville de Rye.
Il est Fils de M^r Dauby, qui
estoit Lieutenant au Gou-
vernement de la mesme Ville
de Grenoble. C'estoit un des
plus sages Hommes de son
temps. Aussi toutes les Per-
sonnes de qualité alloient
prendre son avis, sur leurs af-
faires les plus importantes.

Je vous ay parlé de plu-
sieurs Enfans nez doubles
en divers lieux. Ce que je
vous en ay écrit, a donné
lieu à la Lettre que vous allez
voir.

2552552255525222

A M^{re} DE CHAMBON.

JE doute fort, Monsieur, si on
 s'enjurer me laisseray point d'estre
 de mon Amis. Vous me demandez
 trop, et à trop bon marché, pour
 garder entre nous quelque espèce
 de justice. Quand vous m'avez
 demandé ce que je pensois du mon-
 strueux Enfant de Graviat, dont il
 est parlé dans l'un des Mercurès, il
 falloit me prévenir, en m'appre-
 nant quel est vostre sentiment sur
 cette naissance. Mais il est trop
 tard de me plaindre. Vous estes en
 Janvier 168.

possession d'en user de mesme, & je devrois avoir contracté l'habitude de vous donner toujours sans intérêt. J'avoué avec Messieurs de Medecine, que leurs anciens Auteurs ne font mention d'aucun Enfant qui ressemble à celui-cy par toutes ses parties; mais il faut aussi reconnoistre que ce n'est pas un prodige tout-à-fait inouï. Les Chirurgiens modernes, qui ont écrit les monstrueuses naissances arrivées de leur temps, en rapportent quelques-unes à peu près semblables; ou du moins on trouveroit en plusieurs les différentes parties du nouveau né.

Au mois de Juillet 1676. à Breteuil en Normandie, Louïse de Fontaines, Femme de Guillaume Prestrel Boucher, accoucha d'un Enfant parfaitement semblable, au moins pour ce qui regarde les parties extérieures, avec la différence du sexe. C'estoient deux Filles bien formées, continuës depuis le Sternum jusqu'à l'Ombilic. L'accouchement en fut difficile, parce que la Sage-Femme n'estoit pas accoutumée à de pareilles aventures; si bien qu'un de ces Enfants souffrit contortion aux parties principales, & cela fit que la vie de tous les deux ne fut pas de

100 MERCURE

longue durée. Ils vécurent trois jours entiers & une nuit. Le Baptême fut conféré à chacun d'eux en particulier, & on leur donna les noms d'Anne & de Madeleine. Celle qui avoit esté blessée en naissant, ne prit aucune nourriture. Anne estoit vigoureuse, usoit tous les alimens qu'on luy faisoit prendre, & toutes deux avoient un mouvement fort vivant dans toutes leurs parties, sinon que Madelaine estoit languissante. La curiosité m'engagea à les voir, & je remarquay avec tous ceux qui s'y trouverent, au nombre de plus de cent cinquante, à divers

temps ; que quand la petite Anne avoit pris le lait qu'on luy faisoit teter par le moyen d'un petit Vase, que les Nourrices du Pais appellent un Biberon, Madelaine revenoit aussi-tost de sa langueur, mais si foiblement qu'on jugea bien dès-lors que ses jours ne seroient pas fort longs ; elle changea bien-tost de couleur, & on la crût morte dès le deuxiême jour de sa naissance. Cependant elle vivoit de la vie de sa Sœur, & elle luy survécut d'un petit soupir. Les Chirurgiens du lieu assez expérimentez dans leur Profession, s'offrirent d'en faire l'ouverture, mais la Mere

ne voulut pas le permettre. Ainsi on ne peut en juger que par l'extérieur. Ces deux Enfans n'avoient qu'un nombril, comme ceux d'aujourd'huy ; mais il est sans contestation que n'étant unis qu'au Sternum, ils avoient chacun un cœur. On ne hésita point à croire que ce double corps avoit deux âmes. Le principe d'Aristote, quand il seroit vrai, ne répugne point à ce jugement, puis qu'il y avoit deux cœurs. Si vous voulez que je vous découvre icy mon sentiment, je vous avoüeray que l'axiome de ce Philosophe ne passe pas chez moy pour infallible. Je

ne trouve point d'absurdité qu'un cœur suffise à deux corps informez chacun d'une ame. J'attens que vous me tiriez de cette erreur, si c'en est une.

Si le sentement de M^r Descartes estoit suivy, ma pensée ne souffriroit pas de difficulté. Vous sçavez ce qu'il a crû de la partie où l'ame fait immédiatement ses fonctions, & qu'il luy donne pour siege principal la petite glandule que le cerveau renferme au milieu de sa substance, au dessus du canal par où les esprits des cavitez anterieures ont communication avec ceux de la posterieure; d'où il

s'ensuivroit que l'Enfant de Grammat ayant deux testes & deux cerveaux bien formez, auroit eu necessairement deux ames, parce qu'une ame ne peut pas faire ses opérations immediates en deux endroits. Par exemple, s'il avoit vécu jusqu'à un âge de discernement, & que ses deux testes se fussent à la fois différemment appliquées aux exercices de leurs sens extérieurs, comment une seule ame auroit-elle pu former nettement les appréhensions des divers objets, dont elle auroit reçu les images différentes, confuses, opposées, & peut-être incom-

patibles. Mais laissons cette matière aux Sçavans, qui ne manqueront pas de raisonner sur ces nouveaux prodiges. Je suis vôtre, &c.

DU MOULIN,

Le Roy ayant esté averty par M^r le Marquis de Louvois, (vous sçavez, Madame, que ce Ministre a le département de la Guerre, comme Secrétaire d'Etat) qu'il s'étoit commis beaucoup d'abus pendant les dernières Guerres, dans la distribution & le payement des sommes pour les Troupes de Cavale-

rie & d'Infanterie , par quelques Trésoriers Provinciaux & Commissaires des Guerres, Sa Majesté au mois de Juin dernier , nomma M^{rs} de la Fond de la Beuvriere , Maître des Requestes, pour faire l'instruction des Procés criminels des Coupables, & à cet effet il se rendit à Abbeville. M^{rs} Quentin de Richebourg, de Breteuil, Benoise, & d'Arnothon, Maîtres des Requestes, furent ensuite nommez , pour juger en dernier ressort les Accusés , avec les Officiers du Présidial d'Abbe-

ville ; ce qui fut executé au
mois de Septembre dernier,
quelques-uns des Coupables
ayant esté condamnez à des
peines afflictives, les uns aux
Galeres, d'autres à faire amen-
de honorable, & les autres
à un bannissement perpetuel
hors le Royaume, & à resti-
tuer au Roy les sommes mal
prises à Sa Majesté. Comme
ce Jugement porte des De-
crets de prise de corps, con-
tre plusieurs autres Coupables
des mesmes abus & malver-
sations, Sa Majesté voulant
que la justice en soit entiere.

ment faite, afin de prévenir la suite de ces désordres, a établi une Chambre à l'Arsenal, composée de M^r Boucheras Conseiller d'Etat & au Conseil Royal, & de M^{rs} de Ribere, Quentin de Richebourg, du Gué-Bagnolle, de la Fond-de la Beuvriere, de Gourgues, & du Buisson, Maîtres des Requestes, pour juger souverainement & en dernier ressort tous les Procès civils & criminels concernant cette matiere. Tous ces Messieurs sont d'une probité, & d'une pénétration

d'esprit reconnuë. Je ne vous rapporte point en combien d'occasions ils ont servy le Roy & l'Etat ; j'aurois trop à vous dire. M^r de Chenedé, Procureur & Avocat du Roy en l'Election de Paris, a esté nommé pour faire la fonction de Procureur de Sa Majesté dans cette Chambre. Le choix de cet Officier est fondé sur la distinction qu'il s'est acquise dans les Charges & dans les Emplois qu'il a exercez depuis vingt années. Il a esté Maire de la Ville d'Angers dès l'âge de vingt-cinq

ans, & a esté depuis employé dans plusieurs Commissions extraordinaires pour les affaires du Roy.

J'ay oublié de vous apprendre la mort de M^r le Comte de Maulevrier de Normandie, dont je vous appris le mariage il y a trois ans avec Mademoiselle de Montelon. Cette mort est arrivée à Roüen depuis deux mois. Il estoit dans ses plus belles années, & c'est quelque chose de surprenant que la résignation avec laquelle il s'est préparé à ce terrible passage dans un âge si

peu avancé. Madame la Comtesse de Maulevrier la Veuve, qui est une personne tres-bien faite & d'un grand mérite, est demeurée dans une désolation & une douleur, qu'il n'est pas facile de s'imaginer, à moins que d'avoir connu l'étroite union qui estoit entr'eux.

Il y a des momens inévitables pour aimer, & en vain chercheroit-on la raison pourquoy ces momens ont plus de force que d'autres. Un Homme qui avoit déjà passé trente années de sa vie dans

112 MERCURE

le monde, sans y prendre aucune passion bien vive, se lève un matin, sort de sa Chambre, & ne s'attend pas qu'il n'y rentrera qu'avec de l'amour. En passant par une Gallerie, il voit dans une Chambre d'une Maison voisine, dont la Fenestre estoit ouverte, une jeune Personne qui jouïoit du Claveffin. Elle étoit dans un deshabillé assez propre. Les Manches d'une Robe de Chambre luy tomboient sur les bras, & les couvroient à demy; mais ce qu'elles en laissoient voir, pa-

roïssoit fort beau, & ses mains voloient sur le Claveffin avec beaucoup de vitesse & de grace. Elle accompagnoit de quelques petits mouvemens de reste tout ce qu'elle jouïoit, & à voir ces mouvemens, on pouvoit juger que l'air estoit languissant & tendre. Aussi c'est ce que crût le Cavalier, car il estoit trop éloigné pour entendre l'Air. L'agrément qu'avoit la Demoiselle à jouer du Claveffin, la propreté de l'équipage où elle estoit, sa taille qui luy paroissoit jolie, les bras qu'il croyoit beaux

Janvier 1683.

K

114 MERCURE

quoy que de loin , l'idée qu'il conçut qu'elle s'estoit levée matin pour jouer quelque chose de doux , & de conforme à ses pensées , & pour rêver avec son Claveffin ; enfin la fatalité du moment, tout cela fit son effet sur le Cavalier. Il ne la voyoit que de costé , & de sorte qu'il ne découvroit rien de son visage. Cependant il se figura qu'elle estoit belle , & souhaila mille fois qu'elle se détournast vers luy ; mais elle estoit trop appliquée à ce qu'elle faisoit. Cet air d'application le con-

GALANT. II

firma dans la pensée qu'elle
 révoit tendrement, & sur cela
 il se l'imaginoit encor plus ai-
 mable. Il eust déjà souhaité
 estre celuy à qui elle pensoit;
 cet Air de Claveffin joué
 pour luy, luy auroit paru
 d'un grand prix. Il s'arrestoit
 à la regarder sans pouvoir le-
 ver les yeux de dessus elle,
 toujours dans l'espérance
 qu'elle se détourneroit. Il se
 sentoit déjà une certaine émo-
 tion qui annonce l'amour,
 ou qui est l'amour elle-mes-
 me, & la veuë des plus aim-
 ables Personnes ne luy avoit

K ij

rien inspiré de si tendre , que le Clavessin, & les mains, & l'air d'une Personne qu'il ne voyoit point. Eust-elle crû que dans le moment qu'elle estoit seule dans sa Chambre, à ne s'occuper que de ce qu'elle jouïoit, elle faisoit une conquête? Enfin elle sortit sans que le Cavalier eust vû son visage. Il demeura quelque temps dans la Gallerie, tout remply d'elle. Il l'avoit trop vûe, & trop peu. Il connut bien d'abord la bizarrerie, & peut-estre mesme l'extravagance des mouvemens

qu'il sentoît ; mais il ne laissa pas de s'y abandonner. C'estoit un de ces Hommes d'imagination , qui ne sont jamais gouvernez que par des regles de fantaisie. Il n'avoit point vû celle qu'il commençoit d'aimer , & ne doutant nullement qu'elle ne fust belle , il soupiroit déjà pour la beauté qu'il luy donnoit luy-mesme. Il ne sçavoit point du tout qui elle estoit. Il y avoit peu de temps qu'il logeoit dans la Maison qu'il occupoit alors , & , ainsi qu'il arrive souvent à Paris , il ne

118 MERCURE

connoissoit point son voisinage. Il s'en informa, & apprit que la Maison où il avoit vû l'aimable Joueuse de Claveffin, estoit tenuë par un Gentilhomme qui avoit trois Filles, & qui vivoit à Paris, apres s'estre retiré du service. Le Cavalier l'alla voir à droit de Voisin. Il en fut fort bien reçu, & vit les trois Demoiselles, qui sans estre des beautez régulières, estoient toutes trois fort agreables. Il y avoit entre-elles peu de différence d'agrément. Si l'une avoit le visage plus joly, l'autre avoit

la taille plus fine, si l'une avoit la bouche plus petite, l'autre avoit les yeux plus grands. Il en estoit de mesme de l'esprit. L'une réparoit par une langueur douce, ce qu'elle avoit d'enjouement & de vivacité moins que l'autre. Cette égalité de mérite embarrassa le Cavalier. Il s'estoit tenu bien sûr que celle qu'il aimoit, estoit la plus aimable, & qu'à cette marque il ne manqueroit pas de la reconnoître ; mais par malheur les trois Sœurs s'entrevalloient bien. Il est vray qu'il

n'avoit qu'à laisser parler son cœur ; mais il avoit peur que son cœur ne se méprist , & ne choisist pas juste celle qui avoit joié du Clavessin , car c'estoit absolument à celle-là qu'il en vouloit. Ainsi, quoy que la Cidette luy parust la plus touchante par des airs doux & languissans qu'elle avoit , il n'osa en croire tout-à-fait ce qu'il sentoit pour elle , & il suspendit son choix jusqu'à ce qu'il sceust si c'estoit elle qu'il avoit veüe de la Gallerie. Il crût qu'il avoit un moyen infailible de le sçavoir,

voir, en s'informant si elle jouoit du Claveffin, mais il ne put s'en éclaircir à la première visite, & il partit bien sûr qu'il aimoit l'une des trois, sans sçavoir pourtant laquelle; mais souhaitant que ce fust la Cadette. Peu de jours apres, il retourna chez ses aimables Voisines, & il rencôtra heureusement cette Cadette dans la Chambre où estoit le Claveffin. Il ne manqua pas de luy dire qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'elle laissast cet Instrument inutile. Elle en convint, & aussi-tost,

Janvier 1683.

L

122 MERCURE

comme il crut que c'estoit elle qu'il avoit veüe, il se déterminâ à l'aimer. Les deux autres Sœurs entrèrent, & il les trouva beaucoup moins belles. Il estoit trop plein de la Cadette, & de son Claveffin, pour ne la prier pas d'en jouër. Elle s'en défendit fort modestement, & là-dessus l'Aînée dit que sa Sœur, par les façons qu'elle faisoit, donneroit lieu de croire qu'elle estoit bonne Joüeuse de Claveffin, & que cependant la verité estoit qu'elles n'en jouïoient pas assez-bien toutes.

trois pour se faire prier. Cette déclaration embarrassâ de nouveau le Cavalier. C'estoit trop que trois Sœurs qui joïassent du Claveffin. Il ne pouvoit plus distinguer celle qu'il aimoit qu'à une seule marque ; je veux dire , à la Robe de chambre qu'il luy avoit veüe. Il se souvenoît qu'elle estoit bleüe, car l'idée de toute son aventure luy estoit demeurée bien vive , & il n'espéra plus qu'en cette Robe de chambre. Il conta à ces Demoiselles que de sa Gallerie il en avoit vû une

L ij

124 MERCURE

joïer du Claveffin, & qu'il avoit bien envie de ſçavoir laquelle c'eſtoit. Il leur nomma le jour, mais elles ne s'en ſouvinrent point. Enfin il leur demanda à laquelle des trois eſtoit la Robe de chambre bleüe. Il ſe trouva qu'elle eſtoit à la Cadette, mais que les deux autres ne laiſſoiët pas de la prendre quelquefois. Ainſi il ne ſortoit point d'embarras. Claveffin, Robe de chambre, tout eſtoit commun aux trois Sœurs. Ce n'eſt pas qu'il ne ſe ſentist plus de panchant pour la Cadette, & qu'il ne fuſt

déjà en état de l'aimer, quand
 même ce n'eust pas esté elle
 qu'il eust vû jouër ; mais en-
 fin il auroit bien voulu que
 ç'eust esté elle, & peut-estre
 c'estoit parce qu'il l'aimoit
 plus qu'il ne pensoit, qu'il
 avoit envie de luy pouvoir
 appliquer l'agreable idée
 qu'il avoit conçeuë de la pe-
 tite Joüeuse de Clavessin. Ce-
 pendant il n'y avoit plus de
 moyen de la démêler. Il eust
 falu qu'il eust vû de sa Galle-
 rie, les trois Sœurs jouër en
 Robe de chambre bleuë,
 pour tâcher à reconnoître

L üj

celle qu'il avoit déjà veue; mais comme il n'estoit pas aisé de faire cette expérience, il fut réduit à aimer la Cadette, sans avoir bien éclaircy la chose. Enfin il en vint au point de ne douter plus que ce n'eust esté elle pour qui son cœur avoit si fortement parlé, & les sentimens qu'il conçeut l'assurèrent que ceux qu'il avoit conçeus auparavant ne pouvoient regarder qu'elle. Il la demanda à son Pere, & l'obtint sans peine; & cette aimable Personne, depuis

qu'elle fut mariée , ne négligea pas le Claveffin , qui avoit fait pour elle les commencemens d'une Conquête assez agreable.

On m'a fait part d'un Sonnet que vous ferez bien-aîsé de voir. Il est de M^r de Maupertuis , Gentilhomme de Normandie , qui l'envoya le premier jour de l'Année à M^r Berthelot , Secrétaire des Commandemens de Madame la Dauphine.

SONNET.

DAns ce jour où par tous on
commence l'Année
Par des vœux établis sous de com-
munes Loix,
Souffrez que jusqu'à vous j'ose porter
ma voix,
Pour vous la souhaiter tranquille &
fortunée.

32

Du plus rare bonheur vostre vie est
ornée,
Tout abonde chez vous, la Faveur,
les Emplois,
L'Autorité, l'Estime ; & le plus
grand des Rays
Donne un œil favorable à vostre des-
tinée.

52

Mais ces titres d'honneur suivis de
 tant d'éclat,
 Cette belle fortune, & ce rang dans
 l'Etat,
 N'ont jamais eu pour vous des appas
 véritables.

25

Le seul bien qui vous touche, & qui
 vous semble doux,
 C'est lors que vous jetez des regards
 favorables
 Sur mille Malheureux qui périroient
 sans vous.

Voicy d'autres Vers de
 M^r Petit de Rouen, que vous
 trouverez fort agreables.

IRIS A LISANDRE.

MADRIGAL.

JE vous vois d'un œil assez doux,
 Je me plais fort à vous entendre,
 Que veut dire cela, Lisandre?
 Aurois-je de l'amour pour vous?
 Puis qu'enfin Caliste est partie,
 Puis-je profiter du moment,
 Et lui dérochant un Amant,
 Surprendre votre sympathie?
 Tout semble autoriser cette nouvelle
 ardeur.

Caliste est éloignée ; & moy, je suis
 présente.

Tandis que la place est vacante,
 Parlez, la pourroit-on remplir dans
 votre cœur?

REPONSE.

Vous pouvez tout, aimable
Iris,

Le plaisir de vous voir m'enchanté;
Si mon cœur n'est pas déjà pris,
Je sens qu'il n'en perd que l'attente.

Tandis que Caliste est absente,
De qui le puis-je mieux remplir
Que d'un Objet d'une beauté charmante?

Il a déjà pour vous poussé plus d'un
sûpir.

Je vous parle sans artifice.

Entrez, entrez-y donc, pour jamais
n'en sortir,

Il est fort à vostre service.

REPLIQUE

Sur les mesmes Rimes.

LE beau Régale pour Iris,
 S'il est vray qu'elle vous en-
 chante,
 De ne voir vostre cœur encor qu'à
 demy pris,
 Et de languir dans cette vaine at-
 tente!

Tandis que Caliste est absente,
 Dequoy le puis-je mieux réplir,
 Dites-vous? En effet, la fleurette est
 charmante!

Lisandre, ce Tandis ne vaut pas un
 soupir.

C'est me dire sans artifice,
 Qu'à son retour vous m'en ferez
 sortir,

Et que le pis-aller est fort à mon
 service.

REPONSE A LA REPLIQUE.

I Ris, mon cœur n'est pas de ces cœurs
 du vulgaire,
 Qui n'ont qu'un seul appartement;
 Plus d'une agreable Bergere
 Y peut loger commodément.
 Entrez-y donc, & hardiment.
 Que si vous prétendez estre sa seule
 Hostesse,
 Je le veux bien; mais en ce cas,
 Que le vostre à son tour jamais ne
 s'intéresse
 Pour Tircis, ny pour Lycidas.

Quoy que beaucoup de
 Parties soient necessaires à
 un parfait Orateur, il y en a
 deux qui contribuënt ordi-

nairement plus que les autres à luy attirer ces nombreuses Assemblées, qui mettent en réputation ceux qui parlent en public. Il en est traité dans le Discours dont je vous envoie une Copie. L'Autheur nous cache son nom, mais il ne peut cacher son esprit. Lisez, Madame, & vous ferez de mon sentiment.



126 MERCURE

Juges que par l'action & par la parole. C'est pourquoy l'on veut bien traiter icy de l'une & de l'autre, mais d'une maniere nouvelle, & qui ne sera peut-estre pas au dessous de l'Eloquence moderne.

La Parole n'a jamais plus de charme, que quand elle plait aux oreilles; ce qui dépend principalement de la voix; & comme rien n'apprend mieux à conduire la voix, que la Musique, on ne fait pas difficulté d'avancer que la Musique seroit necessaire à un Orateur. La proposition n'est pas si hardie, qu'on ne puisse bien la soutenir.

Pour l'Action, comme sa beauté dépend du geste, & que le geste ne se règle que par les diverses situations du Corps, on peut dire que pour avoir des gestes bien composez, il faut avoir appris à danser.

Il paroist d'abord surprenant, pour ne dire pas absurde, qu'on veuille faire servir la Musique & la Dance à l'Art Oratoire; & une telle proposition mérite bien un peu d'éclaircissement.

La Musique est utile à un Orateur pour la conduite de sa voix, dont les inflexions doivent s'accommoder à la diversité des

Janvier 1683. M

Sujets qu'il traite. Ceux qui ont donné des préceptes sur l'Art Oratoire, conviennent qu'on doit élever plus ou moins la voix aux différentes parties d'une Oraison; que l'on doit continuer, & finir autrement que l'on ne commence; qu'on n'agite pas toutes les passions d'une égale manière; & qu'ainsi on ne garde pas toujours le même ton de voix dans le Discours. Il y a des tons propres à certains sentimens; d'où vient qu'on parle autrement en colere, que de sang-froid; d'où vient que la joye & la tristesse s'expriment diversement, & que

l'on ne répond pas toujours sur le
 mesme ton que l'on est interrogé.
 On peut remarquer que les divers
 tons de voix viennent souvent
 des différentes passions qui nous
 agitent ; & les passions dépendent
 quelquefois des humeurs qui do-
 minent dans nos corps, tant il y a
 de raport entre le corps & l'es-
 prit. Ce raport est d'autant plus
 fort, que c'est la Nature elle-
 mesme qui l'a formé. Aussi on ne
 sçauroit séparer les passions des
 humeurs. C'est pour cela que les
 Paroles sont les images de nos
 pensées, & qu'elles nous expri-
 ment au dehors ce que nous sen-

M ij

tons au dedans. La Parole est éloquente, selon qu'elle s'accommode aux oreilles de ceux qui l'écoutent. Je diray plus. Les sons mesme peuvent exciter en nous quelque passion; de sorte qu'à la Guerre on n'est jamais plus animé que par le bruit du Canon, & par celui des Tambours & des Trompetes. L'Histoire rapporte qu'un Capitaine Grec se servoit à l'Armée d'un Instrument pour sonner tantost la Charge, tantost la Retraite, suivant qu'il en jouoit d'une manière élevée, ou tendre. L'expérience nous montre, que les plus beaux sentimens

GALANT 141

perdent toute leur force quand ils ne sont pas soutenus par une voix qui leur soit propre. Les Comédies & les Tragédies en Musique ne sont plus agréables que les autres, que parce que le Chant y rend les passions plus naturelles. C'est là où l'on sent bien mieux qu'on ne le peut dire, le rapport qu'il y a entre la douceur de la voix, & la tendresse de l'amour, & où l'on éprouve qu'on se laisse aisément persuader par des sons, qui semblent faits pour nos humeurs, & pour nos tempéramens. Mais puis que l'Eloquence n'est pas moins utile au Barreau qu'à

la Chaire, on peut remarquer des exemples moins profanes. La Religion ne nous en présente-t-elle pas de tres-beaux dans l'Ancien Testament, où Dieu sembloit se plaire aux Cantiques & aux Instrumens? La Musique n'est pas moins agreable dans l'Eglise, puis que quand elle y est bien chantée, elle élève l'ame à Dieu, & luy donne, s'il faut ainsi dire, un avant-goust des plaisirs du Ciel.

- La Dance est utile à une Personne qui doit parler en public, non seulement pour luy fortifier les organes de la voix (comme

nous apprend Démonstene qui prononçoit souvent un Discours à haute voix en montant avec violence sur une haute Montagne) mais encore pour luy former une action qui n'ait rien de gêné ny de contraint ; d'où vient qu'anciennement les Orateurs parloient en public sur des Galeries ; & à leur exemple en Italie les Prédicateurs preschent encore dans de grandes Chaires, où ils peuvent facilement se promener, & avoir une action libre. On ne voudroit pourtant pas donner un Orateur Italien pour modèle à un François. Un Italien seroit plus pro-

144 MERCURE

pre à former un Bouffon de Theatre, qu'à faire l'ornement d'une Chaire. Il faut de la modération & de la retenue dans l'action. C'est pourquoy l'action Françoisise est si agreable. Elle n'est point contrainte; elle est libre, hardie; elle s'accommode au Discours, & n'a que des mouvemens naturels. On ne doute pas que les gestes ne soient quelquefois aussi éloquens que les paroles. Pour marque de cela, l'Inquisition d'Espagne a esté obligée de défendre la Sarabande, à cause qu'elle excitoit trop les passions. On peut dire que le geste est proprement l'ame de l'action.

l'action. En effet, Cicéron ne fit pas difficulté (pour perfectionner son geste) de consulter longtemps des Comédiens, comme des Gens qui font profession de plaire par là. Il n'y a que la Dance qui puisse faire acquérir cette perfection de geste, qui est si propre à persuader, qu'on vient que Socrate n'apprit à dancier sur la fin de ses jours, qu'afin de pouvoir professer la Philosophie avec une action plus libre & plus insinuant.

Cependant pour tirer quelque fruit de ce Discours, il faut remarquer qu'on n'entend pas imposer icy aux Orateurs une ne-
Janvier 1683. N

146 MERCURE

cessité absolue de chanter, & de
dancer. On prétend seulement
leur faire connoître combien le
Chant & la Dance pourroient
leur estre utiles pour gagner un
Auditoire, s'ils en sçavoient
faire un bon usage; la Musique
servant à parler d'un ton pro-
pre à persuader, soit en fléchis-
sant la voix dans les différentes
passions, soit en l'accommodant
aux parties du Discours, aux
Auditeurs, & au Lieu où l'on
parle; & la Dance servant à
fortifier le geste, à donner une
situation naturelle au Corps, à
enhardir l'Orateur, à le faire

parler de bonne grace, & d'une maniere agreable; de sorte qu'il est à présumer qu'avec une voix & une action réglées par la Musique & par la Dance, on auroit acquis deux belles dispositions à persuader & à plaire dans l'Art Oratoire.

Les Airs de Violon qui estoient dans ma Lettre du mois passé, ayant esté trouvez beaux, j'en ay fait graver une Suite que je vous envoie. Vous trouverez le veritable nom de l'Autheur dans la mesme Planche. Je dis veritable, parce qu'on le

N ij

donna peu correct la dernière fois, & qu'on y mit des lettres pour d'autres. A peine a-t-il eu le temps de revoir cette seconde Planche de ses Aïrs, étant party pour retourner auprès de M^r l'Electeur de Saxe son Prince, qui veut l'employer pour les divertissemens du Carnaval.

Je vous ay déjà parlé des superbes Ecuries du Chasteau de Versailles. Leur magnificence & leur grandeur, ont dequoy donner de la surprise & de l'admiration à tous ceux qui les regardent. Le Roy y

mena le mois passé M^c la Dau-
 phine, pour luy en faire voir
 la beauté. Rien n'est égal à la
 propreté avec laquelle on
 tient les Chevaux dans ces
 Ecuries. Ce Prince cōmença
 par la Grande : M^r le Grand
 l'attendoit à la Porte, & après
 l'avoir reçu à la descente de
 son Carrosse, il luy présenta
 un Foüet & une Houffine. Sa
 Majesté prit la Houffine, &
 fit en suite le tour. Elle vit
 tous les Chevaux de main de
 manège, & les Coureurs qu'
 Elle monte quand Elle va à
 la Chasse. Le tout fut trouvé

admirable. Madame la Dauphine qui suivoit le Roy à pied , menée par M^r le Maréchal de Bellefond, ne pouvoit se lasser d'admirer l'ordre avec lequel Sa Majesté est servie dans cet endroit. De là ils rentrèrent dans leur Carrosse, & allèrent voir la Petite Ecurie, qu'ils ne trouverent pas moins belle; la quantité d'Attelages de Carrosse de Chevaux Etrangers qu'on n'avoit jamais veus en France, & celle des Coureurs que Sa Majesté y tient pour sa Personne, comme aussi ceux

de Monseigneur le Dauphin qui en occupent une partie, la rendant admirable. Madame la Dauphine paroissoit tres-satisfaite, & le parut encore davantage, lors qu'elle entra dans la Sellerie. C'est un endroit où l'on tient tous les Harnois des Chevaux de Selle que monte Monseigneur le Dauphin. On ne peut rien voir de plus magnifique ny de plus propre. Les Housses en broderie, & galonnées, estoient rangées dans de grandes Armoires qui laissoient voir leur beauté

& leur richesse. Les Selles estoient aussi en tres-bon ordre, avec un Billet au bout de chacune. Ce Billet faisoit connoistre pour quel Cheval elle estoit. Les Brides ne furent pas moins admirées. Toutes ces choses firent la Cour de M^r du Mont, qui estoit alors en Normandie, puis que c'est à luy que l'on en doit la propreté & le bel ordre. M^r du Mont est un Gentilhomme, qui a esté nourry Page de la Chambre du Roy, & qui s'est toujours distingué par l'application

qu'il a eue à bien faire ses Exercices, & par une sagesse naturelle. Sa Majesté, apres l'avoir mis quelque temps dans ses Gardes du Corps, luy donna la conduite de l'Ecurie de Monseigneur le Dauphin. Il s'en acquite si bien, que les agrémens qu'il reçoit de ses Maistres, doivent luy donner une tres-grande satisfaction.

Au sortir de la Petite Ecurie, Sa Majesté mena Madame la Dauphine, Monseigneur le Dauphin, Monsieur, & Madame, tous dans un mesme Carrosse, au Manège

194 MERCURE

de couvert, où M^r le Comte de Brione fit la Charge de Grand Ecuyer, en montant un des plus beaux Chevaux que l'on puisse voir. Il luy fit faire diverses passades, qu'il alloit toujours finir devant le Roy. Apres luy, on vit paroistre dans la Carriere M^r le Prince Camille, second Fils de M^r le Grand, & Frere de M^r le Comte de Brione. Quoy qu'il n'ait encor que douze ans, ou environ, il mania deux ou trois Chevaux avec une adresse surprenante. M^r du Plessis, comme Pre-

mier Maistre, entra apres ces deux Princes. Il est inutile de parler de son adresse, puis qu'elle est connue de tout le monde. M^r Deneau, Second Maistre, parut apres M^r du Plessis, & fit à son ordinaire, c'est à dire, qu'il s'attira beaucoup d'aplaudissement. Monseigneur le Dauphin, qui ne pût voir tant d'habiles Gens à cheval, sans sentir une loüable émulation, sortit du Carrosse de Sa Majesté. Un Page qui alloit paroistre à cheval, luy donna ses Eperons, & ainsi en Bas de foye, il en

montra deux avec une viregueur admirable. Il leur fit faire des choses qui ne marquerent pas moins sa force que son adresse, & d'or le Roy fut tres-satisfait. M^r le Grand Admiral le releva, & comme il réüffit à souhait, & que M^r du Plessis en prendi de grands soins, il parut un des plus beaux Hommes de cheval que nous ayons. On fit ensuite monter cinq ou six Pages du Roy, qui par leur adresse firent voir le fruit qu'ils retiennent des Leçons de M^r du Plessis. Il y en eut quelques-

uns qui monterent des Sauteurs. M^{le} le Comte de Brionne en monta un, qui donnoit de la terreur à tous ceux qui le voyoient, & qui osoient s'en approcher à portée. On ne vit jamais un Cheval de cette force. La nuit qui survint, mit fin à ces Exercices.

Henry de Maignon, Comte de Torigny, proche Allié des Marsons de Soissons, & de Longueville, Lieutenant General de la Basse-Normandie, & Gouverneur de Cherbourg, de Granville, de S. Lo, & des Isles de Chauzay,

88 MERCURE

mourut à Caën la nuit du 27.
au 28. de Decembre, dans le
temps qu'on croyoit qu'il fust
hors de péril. Il avoit dormy
tranquillement jusques à mi-
nuit. A son réveil, il se fit
donner son Crucifix, & apres
avoir dit des choses fort chrê-
tiennes sur le devoir des
Hommes envers Dieu, il
demanda l'absolution, &
mourut aussi-tost qu'il l'eut
reçue. Il avoit esté long-
temps Mestre de Camp du
Régiment du Roy de Cava-
lerie, où il avoit paru avec
gloire; & il s'en estoit démis

entre les mains de M^r de Torigny son Frere , à présent M^r de Matignon. Il n'a laissé que deux Filles , dont l'Aînée a épousé le même M^r de Torigny son Oncle ; & la Cadette , M^r le Marquis de Seignelay , Ministre & Secrétaire d'Etat. Feu M^r de Matignon ne s'est jamais démenty dans aucune occasion , sur l'exacte fidelité qu'il devoit à son Prince , ayant toujours esté dans les plus grands Troubles inviolablement attaché à son devoir. Il faisoit de grandes & conti-

nuelles aumônes , & Messieurs ses Freres suivoient son exemple. Il a fondé par son Testament, un Hôpital sur ses Terres. Cet Hôpital paroîtra dans peu de temps. Il a imité en cela plusieurs de ses Ancestres. Je vous ay déjà parlé de M^r de Torigny l'un de ses Freres ; les autres sont, M^r de Gassé, Successeur d'un Frere du mesme nom qui fut tué à la Bataille de Senef ; & Messieurs les Evêques de Lisieux , & de Condom. Feu M^r de Marignon estoit Beau-Frere de M^r le Comte de Co-

gny , Gouverneur de Caën,
 Commandant du Régiment
 Royal de Cavalerie , & de
 M^r le Marquis de Névet,
 qui a esté la terreur des Re-
 belles de Bretagne. Je n'ay
 rien a adjouër à ce que je
 vous ay dit plusieurs fois de
 l'illustre Maison de Mati-
 gnon.

Nous avons perdu dans le
 mesme mois M^r du Mars,
 Maréchal des Camps & Ar-
 mées du Roy, & Gouverneur
 de l'Isle de Ré.

Madame des Marais, Fille
 de M^r Berrier, Secrétaire du
 Janvier 1683. O

Conseil, & Femme de M^r Huraut, Comte des Marais, est aussi morte depuis peu de jours. Elle n'avoit que 32. ans. De pareilles morts nous font tous les jours connoître, que nous n'avons point de jours assurez, & qu'il n'y a rien qui passe si viste. C'est une pensée que vous trouverez exprimée d'une maniere fort spirituelle dans le Sonnet que vous allez voir. Il est fait sur le sujet d'un Torrent, qui a esté proposé dans quelque une de mes Lettres.

SUR UN TORRENT.

SONNET.

Miroir vaste & pompeux des
plus belles journées,
Tu me fais concevoir par ce rapide
cours,

Que comme tu te perds après ces
grands détours,
Un cours presque insensible emporte
mes années.

52

A peine les reçois-je, elles sont ter-
minées.

L'instant de leur croissant m'en mar-
que le décours;

Enfin, comme les eaux, elles sont
tous les jours

Rapides, sans retour, orageuses, bor-
nées.

N ij

SE

Mais tu m'instruis de plus par ta rapidité,

Que je cours dans le sein de la Divinité,

Si j'ay le cœur exempt d'attache criminelle;

SE

Que suivant les moyens qui doivent m'y mener,

Je dispose mon cours à la Source éternelle,

Puis qu'en estant sorty, je dois y retourner.

M^r Hubin, Emailleur du Roy, si connu dans toute l'Europe par les yeux postiches, & par les belles lumières qu'il a dans la nouvelle

Phyfique, est de retour d'Angleterre, où il eut l'honneur de présenter au Roy un Thermometre, & un Barometre de sa façon. Comme Sa Majesté Britannique entend parfaitement bien la belle Philosophie, Elle prit plaisir à voir toutes les Expériences de la pesanteur de l'air, qu'il fit avec son adresse accoutumée. M^r Hubin répondit si solidement à toutes les sçavantes objections du Roy, que ce Prince déclara hautement qu'il l'avoit convaincu de la pesanteur de l'air. Il a

166 MERCURE

apporté d'Angleterre plusieurs Phosphores ou Matieres lumineuses, desquels il a fait présent à M^r Comiers son ancien Amy, qui a bien voulu m'en faire voir les Experiences.

Le Phosphore sec, semble un morceau d'écorce d'Orange. Il se conserve dans l'eau commune. Il fume si tost qu'on l'a mis à l'air, & lors qu'on en a écrit sur un papier blanc, il ne paroist rien au jour sur le papier ; mais dans l'obscurité l'écriture paroist tout en feu, & dure plusieurs heur

res. On n'a qu'à s'en froter le visage, & il paroist aussitôt en feu. On n'en ressent pourtant aucune chaleur.

L'autre Phosphore est liquide. On en met un ponce de hauteur, dans une fiole de verre cylindrique de cinq ponce de hauteur, & fermée très-exactement avec un bouchon de verre, qui est une Invention admirable que Glauber publia en l'année 1651. dans la cinquième Partie des Fourneaux Philosophiques. Ce Phosphore liquide est de couleur orangé. Si dans

168 MERCURE

un lieu obscur on ouvre tant-
soit-peu la bouteille, on voit
descendre une lumiere tres-
agreable qui la remplit toute
entiere, & par le moyen de
cette lumiere on peut distin-
guer les lettres d'un Livre.
Lors qu'on bouche bien la
fiole, cette lumiere cesse peu
à peu, & enfin on ne voit plus
rien, à moins que de rouvrir
la bouteille.

M^r Comiers, en me fai-
sant voir l'effet de ces deux
Phosphores, m'a assuré que
le Phosphore de Baldoïn,
qui imite la lumiere du so-
leil,

leil, du Feu, & de l'Air éclairé, est un esprit de nitre fait avec de la craye, avec lequel on oingt un Corps blanc tres-poreux, tel que celuy des Coupelles qu'on fait des cendres d'os brulez; & que le liquide se fait avec le sel noir, car estant distilé dans l'obscurité, on voit monter des ruisseaux de feu dans la cucurbite, lesquels ruisseaux de feu descendent par l'alembic dans le récipient. Il y en a qui le font avec une huile, ou soufre concentré & exalté d'urine de Bûveurs de Biere.;

Janvier 1683.

P

170 MERCURE

Il m'a en mesme temps communiqué la Lettre de M^r Hubin le cadet , Chirurgien de l'Hôpital Royal de Londres, dattée du 9. Decembre 1682. Elle contient plusieurs choses extraordinaires trouvées à l'ouverture du Corps du Prince Robert , appelé dans les Païs Etrangers le Prince Rupert. Je vous promis la derniere fois de vous parler de sa mort , arrivée à Londres le 9. Decembre , & il est juste que je vous tienne parole. Ce Prince avoit 63 ans , & estoit Fils de Fridéric

GALANT. XVI

V. Electeur Palatin, qui en 1613. épousa Elizabeth Stuard, Fille de Jacques I. Roy de la Grand' Bretagne. Ses Titres estoient, Comte Palatin du Rhin, Duc de Cumberland, Comte d'Holdernesse, Chevalier de la Jartiere, & Conseiller du Conseil Privé du Roy d'Angleterre. Je ne vous dis rien de la grandeur de la Maison Palatine, qui sans contredit, tient le premier rang après la Maison d'Autriche. Il est certain que depuis l'an 1253. auquel Oton Witelspach, furnommé l'Il-

P ij

172 MERCURE

lustre Comte de Shiern, épousa Agnés, Heritiere du Palatinat & de Baviere, ou que ces Principautez eurent esté données à son mérite, (car il y a diversité d'opinions sur cette acquisition;) il est certain, dis-je, que depuis ce temps, cette Maison a possédé ces deux grandes Principautez, avec la qualité d'Electeur, & de Grand Maître de l'Empire. Elle a donné deux Empereurs à l'Allemagne, un Roy au Danemarck, à la Suede, & à la Norvege conjointement, &

deux autres à la Suede seule, sans compter une infinité de Généraux qui ont conduit des Armées en Italie, en Hongrie, en France, en Angleterre, & en Dannemarck. Le Corps du Prince Robert, accompagné de plusieurs Chevaliers de la Jartiere, & de quantité de Personnes du premier rang, fut porté le 16. du mesme mois, du Palais de Westminster à l'Abbaye, & reçu à la Porte de l'Eglise par le Doyen, & les Chanoines de Westminster, qui avec les Chantres, & les autres

174 MERCURE

Officiers du Chœur, le conduisirent à la Chapelle de Henry VII. où il fut inhumé avec les Princes de la Famille Royale. M^r le Comte de Craven menoit le Deüil, & un des Hérauts d'Armes portoit la Couronne, & son Ecuillon.

Pour revenir à la Lettre de M^r Hubin le cadet, il manda à M^r Hubin son Frere, que lors qu'on ouvrit le Corps de ce Prince, on luy trouva dans le bas du Ventricule droit du cœur, un os comme celuy de la premiere phalange du petit doigt, & de consistance

fort solide; & dans le Rein gauche, une Pierre pesant deux onces & demie, de forme triangulaire. On luy trouva aussi au dessous du Crane, un os de la grandeur & épaisseur d'une Piece de quinze sols, de couleur blanche, & de consistance fort solide, dans un Lit que la Nature luy avoit fait entre les deux Peleüvres de la substance cendrée du cerveau, qui estoit tout-à-fait détachée du Crane. M^r Perle, Premier Chirurgien du Roy d'Angleterre, ayant présenté à Sa Ma-

jesté ces os du cœur & du cerveau, & cette pierre des Reins, eut ordre de les mettre dans le Cabinet de ce Prince, qui est remply de mille productions extraordinaires de la Nature. On porta en mesme temps au Roy, un Animal fort monstrueux, qui tient de la nature du Chat & du Rat, & en effet il est produit de l'une & de l'autre espece; sçavoir, d'une Chate & d'un Rat, duquel cette Chate en a déjà fait deux portées.

Le mesme M^r Comiers m'a aussi assuré, que le Samedi

9. de ce Mois, il avoit esté avec M^r le Prince de Borghезу, & M^r Hubia l'aîné, dans la Rue Jean-Robert, à l'ouverture d'un Enfant à deux testes, & à quatre bras, & qui n'avoit que deux jambes, le tout bien formé, & ce qui est encor surprenant, c'est que la Mere accoucha ensuite d'un autre Garçon, qui se porte fort bien, ainsi que la Mere. Il m'a promis une ample Relation de cet accouchement, avec la Figure de cet Enfant monstrueux. Je vous en feray

178 MERCURE

part le Mois prochain.

Je vous parlay il y a un mois d'un Météore. Voicy des nouvelles d'un autre, qui semble ne rien prédire que d'avantageux. Le Mardy 15. du dernier mois, il parut sur le Chateau d'Homberg, Frontiere d'Allemagne, un Feu clair & fort brillant, qui tomba du Ciel en forme de Fusée volante. Il formoit plusieurs étoiles, & l'on entendit un bruit, tel que celui d'un coup de Canon, & ensuite un autre moins grand, comme celui des falves de

Moufqueterie ; ce qui dura presque un quart d'heure. La fumée produite par ce Feu estoit en forme de nuée , & alloit de l'Occident à l'Orient. On y remarqua la figure d'un Dauphin.

Il ne se passe aucun mois, pendant lequel on ne démolisse quelques-uns des Temples , où se faisoit l'exercice de la Religion Prétendue Réformée. Les ordres que Sa Majesté donne pour cela, sont toujours fondez sur de si justes raisons , que ceux que de pareilles démolitions

180 MERCURE

touchent le plus , demeurent d'accord qu'il leur seroit impossible d'en trouver pour y répondre. Celle du Temple de S. Jean d'Angely , fut ordonnée le 4. de ce Mois par un Arrest du Conseil d'Etat; & l'exercice de cette Religion interdite dans la Ville. Ses Habitans, qui en faisoient presque tous profession, s'étant revoltez sous Charles IX. qui leur avoit pardonné, oublièrent la grace qu'ils avoient reçeuë par ce pardon; & en 1621. ils refuserent encor d'ouvrir leurs Portes au feu

Roy. On les assiegea, & apres une défenſe opiniâtrée, ils furent contraints de ſe rendre à diſcrétion. Sa Maieſté les punit de leur revolte en faiſant raſer leurs Murailles, & les privant de tous leurs Privileges. Celuy qui leur permettoit de profeſſer publiquement leur Religion, eſtoit un des principaux. Cependant ils en avoient toujours continué l'exercice ſans en avoir obtenu aucune permiſſion du Roy. Il a eſté auſſi ordonné par le Conſeil, que le Temple de Bazac dans le

182 MERCURE

Diocèse de Sarlat , & celuy de Garreau en Xaintonge, seroient démolis.

Si le Roy donne ses soins à la conversion des Prétendus Réformez , quantité de Personnes de ce Party travaillent de leur costé à leur conversion particuliere , en recevant les Instructions , qu'on cherche partout à leur donner avec un zeletout apostolique. M^r de Vesc, Fils de Messire Mary de Vesc, Seigneur de Vesc, Compstruinas , & autres Lieux , abjura le 5. de ce mois aux Jésuites de la Rue

S. Antoine, entre les mains du R. Pere de la Chaise. Il avoit esté instruit par le Pere Droüet, Jésuite au Novitiat. M^r de Montauban, Lieutenant de Roy au Comté de Bourgogne, M^r de Montagne, Lieutenant de Roy en Languedoc, & plusieurs autres Personnes de qualité, y estoient présens, comme Parens de M^r de Vesc, qui a suivy l'exemple de son Frere aîné. Le Roy a donné ordre à M^r de Fourbin d'équiper ce dernier, & de luy donner place dans ses Mousquetaires,

184 MERCURE

C'est icy une occasion de vous parler de Madame de la Primaudaye, Veuve du Seigneur de ce nom, d'une des plus qualifiées Maisons d'Anjou, morte depuis quelque temps en son Chasteau de Lyon en Beauſſe, dans la vingt-cinquième année. Elle est regretée de tous ceux qui se connoissent en mérite & en beauté, peu de Femmes ayant jamais eu des qualitez aussi estimables pour l'esprit & pour le corps. Ses Amis souhaïtoient avec une passion extraordinaire de la voir

changer de Religion ; & sans doute ils auroient eu cette joye , si dans les derniers momens de sa vie , toute sa Famille n'eust mis divers obstacles à sa conversion, qu'elle méditeroit depuis longtemps. Elle se trouvoit si fort disposée à exécuter un dessein si avantageux à son salut, que quelques mois avant son deceds, elle entendit trois fois la Messe dans la Sainte Chapelle, en la présence, & à la persuasion d'un de ses plus intimes Amis, auquel elle protesta qu'elle ne

Janvier 1683.

Q

mouroit jamais dans la Religion de ses Ancestres, jusque-là même, qu'elle eut toujours depuis ce temps-là un Crucifix dans sa Chambre, & plusieurs Tableaux de dévotion. Elle a laissé des Enfans fort jeunes, dont on a lieu d'espérer beaucoup, s'ils peuvent se retirer de l'abîme où ils se trouvent malheureusement engagez. Les Armes de la Maison sont, *un Ecusson en champ d'azur, chargé de Fleurs de Lys d'or sans nombre, & une Pate de Griffon d'or traversant l'Ecusson, con-*

ronné d'une Couronne de Comte;
pour Supports, deux Salamandres.
Sa Devise, *Le Feu est mon élément.*

La perte de cette aimable
Personne a jetté dans une
extrême consternation une
grande foule d'Amis qu'elle
avoit. Le Sonnet qui suit sur
cette mort, est de l'un d'eux.

SONNET.

Elle n'est plus au monde, & le
Ciel l'a ravie;
De ce coup imprévu, Passans, versez
des pleurs.
La mort, dont on ne peut éviter les
rigueurs,

Qij

188 MERCURE

*Triomphe impunément des beaux
jours de Sylvie.*

§§

*Elle estoit de son Sexe, & la gloire,
& l'envie,
Ses vertus la faisoient régner sur tous
les cœurs;*

*Et ses appas estoient suivis d'Ado-
rateurs,*

*Quand la Parque coupa la trame de
sa vie.*

§§

*D'un trépas si cruel, tout l'Univers
en deuil,*

*Par des regrets publics honore son
Cercueil;*

*Mais moy qui luy jurois une ardeur
toute entière,*

§§

*Qui ne trouvois qu'en elle un veri-
table bien,*

*Puis je voir ses beaux yeux privez
de la lumiere,*

*Et diférer d'unir mon triste sort au
sien ?*

Le Roy qui parmy tant de
Sujets d'admiration qu'il
donne de jour en jour, con-
serve une modestie qui
n'a jamais eu d'égale, enten-
dant parler à son retour d'une
Chasse, ceux qui avoient
l'honneur d'estre auprès de
luy, de quelques Places que
l'on assiegea pendant la
guerre de Flandre, & leur
imposant toujours silence sur
ce qui le regardoit person-

nellement; quelqu'un ne laiffa pas de prendre la liberté de le faire fouvenir, que le voyant monter fur la Tranchée au Siege de Tournay, il avoit ofé luy prendre les jambes pour le faire rentrer dans la Tranchée, tandis qu'un autre luy, oſtoit fon chapeau couvert de Plumes blanches. Sa Majeſté s'adreſſa à M^r le Duc de S. Aignan, & luy dit que c'eſtoit tout ce qu'il auroit pû faire; à quoy ce Duc répondit, que ceux qui ſe trouvoient de la fuite dans ces ſortes d'occasions, étoient

trop heureux, puis qu'au moins ils se voyoient le soir hors d'inquiétude pour les périls auxquels Sa Majesté s'estoit exposée le jour ; & le matin, pour les dangers qu'Elle avoit courus la nuit ; mais que pour luy qui passoit presque tout ce temps-là aux soins qu'il devoit au gouvernement du Havre, il n'avoit point de véritable repos, connoissant le courage du Roy, & le mépris qu'il faisoit des dangers. Cette conversation finit par les louanges qui furent données à ces quatre

192. MERCURE

Vers , que ce Duc fit In-
promptu.

A U R O Y.

Grand Roy, dont tout le monde
admire la valeur,
Je dois me consoler de n'avoir pu
vous suivre.

La crainte de vous voir avec tant de
chaleur

En danger de mourir, m'eust fait cesser
de vivre.

Il est aisé de voir par ces
Vers , que quelque protesta-
tion que M^r le Duc de Saint
Aignan ait faite de n'en faire
plus , il luy fera difficile de
s'en

s'en empescher, quand il s'agira de la gloire de Sa Majesté.

Il est arrivé ces derniers jours une chose que vous trouverez fort singuliere. Plusieurs Personnes confiderables par leur naissance & par leur mérite, s'estant rencontrées dans une Maison, où il ne vient ordinairement que des Gens choisis, on y parla d'abord de Nouvelles; & un Mariage qui s'estoit fait le matin dans la Paroisse voisine, fut mis aussi-tost sur le tapis. Quelques loüanges

Janvier 1683. R

ayant esté données à la Mariée, la Dame, chez qui cette Assemblée se tenoit, dit que quoy qu'elle fust de son quartier, elle ne l'avoit jamais veüe, mais qu'elle en avoit toujours entendu parler d'une maniere fort avantageuse. Là-dessus une autre Dame qui prétendoit la connoître, s'étendit sur son mérite. Elle ne trouva personne qui fust contraire à ses sentimens, tant qu'elle vanta l'agrément de son esprit, & l'égalité de son humeur; mais elle n'eut pas si-tost ajouté qu'elle estoit de ces belles tailles que

Son distingue par tout, que
 trois ou quatre Personnes de
 la Compagnie dirent à la Da-
 me qu'on avoit lieu de dou-
 ter qu'elle la connust, puis
 que la Mariée dont il s'agis-
 soit, estoit plutôt petite que
 grande, quoy que d'une tail-
 le aisée & bien prise. La Da-
 me s'en fit redire le nom; &
 comme elle estoit fort seure
 que la Demoiselle qu'on luy
 nommoit s'estoit mariée ce
 mesme jour dans la Paroisse
 qu'on avoit marquée d'a-
 bord, elle répondit qu'à la ve-
 rité elle n'avoit avec elle au-

R ij

cun commerce qui la luy eust fait connoistre particulièrement ; mais que l'ayant veüe plusieurs fois aux Tuileries & ailleurs, il estoit impossible qu'elle se trompast. En mesme temps elle en voulut faire le Portrait plus exactement, & dit qu'elle avoit le visage assez rond, les yeux bleus, le teint fort vif, & des cheveux blonds, les plus beaux du monde. Les mesmes Personnes qui l'avoient déjà combattüe sur la grande taille, la combattirent encor bien plus fortement sur cette peinture. On s'ôûtint que la Ma-

riée en question avoit les cheveux fort noirs, le visage ovale; & la dispute commençoit à s'échauffer, lorsqu'un Cavalier entra comme de la Dame pour Amy du Penc de la Demoiselle. La Dame luy demanda aussi-tost s'il sçavoit que la Fille de son Amy estoit mariée. Il répondit qu'il venoit d'apprendre que le Mariage s'estoit fait avant le jour; & sur la prière qu'on luy fit de vouloir dire comment la Mariée estoit faite; il la peignit grande, avec des yeux bleus, & des

R. iiij

cheveux blonds. Ceux de l'Assemblée qui ne la connoissoient point, ne sçavoient que croire, de voir des Gens entièrement opposés sur le même fait. Dans ce moment survint une Dame, qui ayant appris le sujet de la dispute, s'offrit à la terminer comme étant amie particulière de la Mariée. Elle la fit brune, d'une taille médioere, & luy donna un visage ovale. Des Portraits si différens eussent causé de longs embarras, si par hazard quelqu'un n'eust nommé le Marié, qui estoit

Homme de Robe. Alors la Dame , qui avoit toujours soutenu que la Mariée estoit grande & blonde, dit qu'elle ne scavoit plus de qui l'on parloit, puis que la Demoiselle qui estoit de la connoissance, avoit épousé un Officier qui par de fort longs services s'estoit acquis beaucoup de réputation à l'Armée. On s'informa de la Rue où demettroit cette Mariée ; & comme elle se trouva différente, selon qu'on parloit de la blonde ou de la brune , on conclut enfin que deux aimables

R iii j

200 MERCURE

Personnes portant toutes deux le même nom, s'étoient mariées le même jour de très-grand matin, & dans la même Paroisse. Cela parut fort nouveau, & fit parler longtemps de l'une & de l'autre.

Loüis-César de Bourbon, Comte du Vexin, Légitimé de France, est mort le Dimanche 10. de ce mois, fort regretté de tous ceux qui l'ont connu. Il n'avoit que dix ans, & quoy qu'il eust passé les premiers jours de sa vie dans des incommodités

continuelles, il avoit avec un esprit extraordinaire une capacité fort au dessus de son âge. Il estoit déjà capable des plus hautes Sciences, & il se donnoit si entièrement à l'étude, qu'on peut dire qu'il fatiguoit tous ceux qui avoient esté mis auprès de luy pour l'aider; de sorte que s'il àvoit vécu, il y a sujet de croire qu'il auroit esté un grand ornement de l'Etat Ecclesiastique où il estoit destiné. Si ce Prince s'amusoit quelquefois à jouer, & se divertissoit des choses, qui sont

le plus souvent toute l'occupation des Personnes de son âge, il semble que ce n'estoit que pour obeir à la Nature, à qui ce petit relâchement estoit nécessaire. Ce qu'il a souffert pendant sa dernière maladie est incroyable, mais la constance avec laquelle il a souffert ne sçauroit se concevoir. Il vit le péril où il estoit avec une fermeté digne des plus grandes Ames, & la connoissance qu'il en eut ne servit qu'à luy faire songer à l'autre vie, & à faire des actions méritoires pour le

Ciel. Il demanda avec beaucoup d'empressement qu'il luy fust permis de faire la première Communion. Il la reçut des mains de M^r le Curé de S. Germain l'Auxerrois, & remplit d'étonnement M^r l'Evesque de Meaux, & de Pere Confesseur du Roy, avec tous ceux qui se trouverent à cette Cerémonie, qui admirerent en mesme temps sa connoissance, sa fermeté, & sa dévotion. M^r l'Archevesque de Paris luy donna l'Extrême-Onction, & s'en retourna surpris, & édi-

204 MERCURE

fié, d'avoir trouvé dans ce
jeune Prince, ce qu'on de-
mande dans les Chrestiens les
plus éclairez, & les plus ré-
fignez. On ne remarquoit
en luy rien qui ne fust grand,
& qui ne fust desirer pour la
Terre, ce que le Ciel vouloit
luy ravir. On ne luy cachâ
pas un instant l'état où il
estoit; mais s'il parut souhai-
ter la vie, il ne fit rien que
pour la mort. Après qu'il eut
reçu tous ses Sacremens, on
eut quelque espérance que
les vœux d'une infinité de
Personnes qui s'intéressoient

à la conservation, seroient exaucez; mais le peu de jours que Dieu accorda à leurs prieres, ne luy servit qu'à donner à tous momens, des marques d'une entiere résignation à sa volonté, & à faire voir une constance digne des plus grands courages, & digne veritablement de l'auguste Sang dont il est sorty, aussi-bien qu'à faire connoistre la solidité de son esprit, & tout ce qu'on en devoit attendre. Le jour de sa mort venu, il l'envisagea avec la mesme intrépidité, & con-

nut l'extrémité où il estoit, sans autre regret que de ne pouvoir pas faire assez pour mériter le Ciel ; mais il faisoit sur tout paroître une grande passion de recevoir le Saint Viatique, & la Bénédiction de son Archevesque, qui arriva peu de temps après. Enfin on peut dire qu'il se trouva, comme il seroit à souhaiter à tous les Chrétiens d'estre dans ces derniers momens. Quelque fort que fust le desir que ce Prince avoit de communier avant que de mourir, il ne fut pas possible

de luy donner cette consolation, à cause de sa foiblesse, & de la violence d'une fluxion qui l'étouffoit. M^r l'Archevesque, en présence du Pere Confesseur de Sa Majesté, luy parla comme il a accoustumé de parler, c'est à dire, d'une maniere toute édifiante. Il luy fit voir l'impossibilité qu'il y avoit de le satisfaire, & il le vit aussitost se soumettre à ses raisons, avec une humilité digne des Chrétiens les plus parfaits. Ceux qui feront son Histoire, vous en diront davantage, & vous

apprendront des choses, qui vous étonneront, quoy que vous soyez assez accoustumée aux événemens extraordinaires.

Si-tost que Sa Majesté eut appris la mort de ce jeune Prince, Elle destina de son propre choix, l'Eglise de S. Germain des Prez pour le lieu de sa Sépulture; & ordonna à M^r de Seignelay, Secrétaire d'Etat, d'aller dès le lendemain dans cette Abbaye, pour convenir avec le Pere Prieur, du lieu où le Corps seroit inhumé. On

choisit la place la plus honorable, au milieu du Chœur, entre l'Aigle, & le Tombeau du Roy Childebert, premier Fondateur de ce célèbre Monastère. On travailla dès ce moment à tous les préparatifs nécessaires. On tendit l'Eglise, le Chœur, & la Nef, de quatre Lais d'Etofe blanche, & on dressa devant le Grand Autel, une Représentation très-magnifique. Elle estoit portée sur une élévation de cinq degrez, & couverte d'un Poële de Damas blanc, croisé d'une Moëre

Janvier 1683.

S

210 MERCURE

d'argent, & sous un riche
Dais de mesme couleur, char-
gé des Ecussons du Prince
defunt, & orné de ses Poin-
mes & de ses Crépines. Un
tres-grand nombre de Chan-
deliers d'argent environnoient
cette Représentation. L'Au-
tel estoit fort superbement
paré. On avoit decouvert le
Combletable, ou Devant
d'Autel, qui est de vermeil
doré, semé de Pierres,
d'un ouvrage fort ancien &
tres-excellent. Les Grands
estoyent éclairés par vingt-
quatre Cierges de Cire blan-

GALANIE en
che, soutenus par autant de
Chandeliers d'argent. On
sonna durant presque
toute la journée les Cloches
de la grosse Tour, qui sont
des plus belles, & des plus
harmonieuses du Royaume,
& sur les cinq heures du soir,
les Religieux de cette Mai-
son se disposerent à recevoir
ce Corps, avec tout le respect
& toute la pompe qu'on doit
aux Princes de cette nais-
sance. Le Pere Brachet, Général
de la Congrégation, officia à
cette Cérémonie. Il estoit
assisté d'un Diacre, & d'un

Souâdiacre. Quatre Chantres
 en Chapes l'accompagnoient,
 avec le reste des Officiers or-
 dinaires à ces Pompes func-
 bres. Plus de quatre-vingts
 Religieux, chacun un Cierge
 à la main, formoient une
 double haye, qui occupoit
 toute la Nef de l'Eglise, de-
 puis la grande Porte jusques
 à l'Autel. M^r le Marquis de
 Seignelay arriva à sept heu-
 res & demie, & bientoist apres
 on vit venir le Carrosse qui
 portoit le Corps du Prince.
 Voicy l'ordre de la marche
 du Convoy. Soixante Per-

sonnes en deuil de la Maison de M^r le Comte du Vexin, estoient à la teste, & tenoient chacun un Flambeau de Cire blanche. Douze Pages à cheval, de la Petite-Ecurie, marchoient ensuite, precedez de leur Gouverneur, & portoient aussi chacun un Flambeau. Dix Grands, & dix Petits Valets de pied suivoient, avec plusieurs Officiers des Ecuries de Sa Maïesté, le tout montant jusqu'au nombre de soixante. Ils avoient tous des Flambeaux, & environnoient le Carrosse qui portoit le

214 MERCURE

Corps. C'estoit un de ceux du Roy. Il estoit à six Chevaux, aussi-bien que trois autres de Sa Majesté qui le suivoient. M^r le Curé de S. Germain l'Auxerrois, & plusieurs Prestres de la Paroisse estoient dans ce Carrosse, & M^r de Beiringhen, comme Premier Ecuyer du Roy, estoit dans celuy qui marchoit ensuite. Il y en avoit encor plusieurs autres, remplis d'un grand nombre de Personnes qui composoient le Deuil. M^r le Curé de S. Germain l'Auxerrois presenta le Corps

du Prince, & fit une Harangue en Latin avec beaucoup d'éloquence. Le Pere General, qui le reçut, luy répondit en la même Langue. Les quatre Chantres commencerent l'Antienne accoutumée, *Subvenite*, & l'on porta le Corps sur la Représentation. Les Religieux précédoient en ordre. Six d'entre eux portoient le Corps, & quatre Aumôniers soutenoient les quatre coins du Drap mortuaire. On chanta ensuite les Vespres des Morts, & à la fin on fit l'Inhumation avec les Céré-

216 MERCURE

monies, & les Prières actions
 réunies. On attachant sur le
 Cercueil de deffunt Prince
 une Plaque de Cuivre, sur la
 quelle on avoit gravé ces
 mots. **TRÈS-HAUT, TRÈS-POISSANT ET
 EXCELLENT PRINCE MONSIEUR
 LOUIS-CESAR DE BOURBON,
 LEGITIME DE FRANCE,
 COMTE DU VEXIN, DECEDÉ
 L'ONZIEME ANNEE DE SON AGE
 LE 10. JANVIER 1683.**

Le 20. du mesme mois, on
 célébra dans la mesme Ab-
 baye de S. Germain-des-Prez,
 par ordre de Sa Majesté, un
 Service très-solennel. L'E-
 glise

glise estoit parée comme le jour de l'Enterrement, & ces Peres s'acquiterent de cette Cérémonie avec toute la devotion & la modestie qui leur est ordinaire. Un Religieux de cette sçavante Communauté a reçu beaucoup d'applaudissement d'un Eloge funebre Latin qu'il a composé à l'avantage de ce jeune Prince. Cet Eloge est fait en maniere d'Epitaphe, & marque les hautes esperances qu'on avoit sujet de concevoir de ses grandes qualitez.

Il y a du changement dans
Janvier 1683. T

les Officiers des Gendarmes
Ecossois. M^r le Baron de
Tauriac, qui estoit Enseigne
de ces Gendarmes, en a esté
fait Capitaine Sous-Lieute-
nant, en la place de M^r le
Marquis de Flamanville, qui
a acheté la Charge de Capi-
taine - Lieutenant des Gen-
darmes Bourguignons, qu'a-
voit M^r le Comte de Broglio.
M^r le Comte d'Onseigne,
Neveu de M^r le Marquis de
Pianesse, & Frere de M^r le
Marquis de Rivarole, qui
estoit Guidon des mesmes
Gendarmes Ecossois, en est

devenu l'Enseigne; & M^r de Chanrond, Neveu de M^r le Comte d'Amanzé, a acheté le Guidon.

Comme jamais la gloire d'un Souverain n'a esté dans une si haute élévation que l'est aujourd'huy celle du Roy, jamais les événemens heureux des autres Monarques n'ont causé une si sensible joye, que ce qui arrive à Sa Majesté. C'est par là que toute la France a fait des Réjoüissances si extraordinaires pour la Naissance de Monseigneur le Duc de

T ij

220 MERCURE

Bourgogne. Les Particuliers, qui sont distinguez dans le monde par leur esprit; apres avoir contribué à l'allégresse publique par leurs Feux, & par les autres démonstrations de joye, ont travaillé sur cet auguste Sujet. M^r Perrault, si connu dans l'Empire des beaux Arts & des belles Lettres, est un de ceux qui a témoigné le plus de zele de toutes manieres dans cette importante occasion. Il a fait paroître sur tout par un Ouvrage d'une invention très-particuliere, combien il s'in-

téressoit dans le bonheur de la France. Je ne puis vous le donner icy tout entier, parce qu'il occuperoit trop de place dans ma Lettre. Je vous diray seulement qu'il l'a intitulé, *Le Banquet des Dieux pour la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne*. Il feint que sur la fin de ce Celeste Repas, une Symphonie de toutes sortes d'Instrumens, la plus grave & la plus majestueuse qui fut jamais, surprit agreablement toute l'Assemblée, & qu'apres qu'elle eut duré quelque temps,

T iij

222 MERCURE

elle cessa pour faire place à
une autre Symphonie moins
forte , mais qui n'estoit pas
moins agreable, & sur laquelle
Jupiter chanta ces Vers.

*Vous avez sçeu, Troupe immor-
telle,*

L'agreable nouvelle

*Qui rend de toutes parts les Peuples
réjoüis,*

*Et qui vient de combler le bonheur
de LOVIS.*

*Célébrons l'heureuse Naissance
Du Héros qu'en ce jour le Ciel donne
à la France.*

Voicy ce qu'ajoute l'Au-
theur de ce mesme Ouvrage.
Tous les Dieux ayant répété

ensemble ces deux derniers
Vers, Jupiter poursuivit de
cette sorte.

*C'est le sang de LOUIS, ce Roy vi-
ctorieux,*

Sous qui toute l'Europe tremble,

Et qui ne voit rien sous les Cieux

Qui l'égale, ou qui luy ressemble.

C'est pour luy que je vous assemble

Dans ce Palais délicieux.

Prenons part tous ensemble

Au bonheur d'un Héros si grand, si

glorieux,

Le Modèle des Roys, & l'Image des

Dieux.

Le Chœur des Dieux ayant
répété les trois derniers Vers
de ce Couplet, & la grande

T iiij

224 MERCURE

Symphonie ayant joié en-
cor quelque temps, Apollon
prit la Lyre, & chanta les Pa-
roles suivantes.

*Je voy dans l'Avenir, malgré ses
replis sombres*

*Doni mes regards percent les om-
bres,*

*De ce jeune Héros mille exploits écla-
tans,*

*Jamais la Fable, ny l'Histoire,
N'ont rien dit de plus beau dans la
suite des temps,*

*Et rien n'égallera son bonheur & sa
gloire.*

Les Muses, qui s'estoient
rangées auprès d'Apollon,
& qui avoient fait avec leurs

Instrumens une Symphonie
 admirable pendant qu'il
 chantoit, reprirent les trois
 derniers Vers ; apres quoy,
 ce Dieu se tournant vers el-
 les, & les regardant, chanta
 ce qui suit.

*Combien de fois les Exploits de
 LOUIS,*

*Que vos beaux Vers à jamais fe-
 ront vivre,*

*Vous ont-ils les yeux éblois,
 Et causé la douleur de ne les pouvoir
 suivre !*

Filles de Jupiter, avoüez entre nous,

*Qu'apres tant de châs de Victoire,
 Et tant de Monumens d'eternelle
 mémoire,*

Le repos vous sembleroit doux.

226 MERCURE

*Non, non, son immortelle Race
Suivra sa glorieuse trace,
Il n'est point de repos pour vous.*

Les Muses ayant encor repris les trois derniers de ce Couplet, Apollon continua en cette maniere.

*Chantez cette aimable Princesse
Dont le Ciel a fait choix pour l'Empire des Lys,
Qui par la Naissance d'un Fils
Le remplit de bonheur, de gloire, &
d'allégresse,
Et rend tous ses vœux accomplis.
Chantez cette Princesse heureusement
féconde,
Qui donne pour jamais des Roys à
tout le Monde.*

Le Chœur des Muses ayant
répeté ces deux derniers
Vers, Vénus & Mars chan-
terent ceux-cy en Dialo-
gue.

VENUS.

*Que nous verrons un jour de Festes
& de Jeux!*

MARS.

*Que nous verrons un jour de Combats
dangereux!*

VENUS.

*Héros ne fut jamais plus beau, ny
plus aimable,
On ne pourra luyrefuser son cœur.*

MARS.

*Héros ne fut jamais plus grand, plus
redoutable,
Tout fléchira sous sa valeur.*

218 MERCURE

VENUS.

Jeunes Beautés, craignez ses charmes.

MARS.

Braves Guerriers, craignez ses armes.

VENUS.

Redoutez sa douceur.

MARS.

Redoutez son courroux.

VENUS & MARS.

Son sort fera mille jaloux,

Il sera couronné de gloire

Par l'Amour, & par la Victoire.

Ce Dialogue finy, les Graces se mirent à dâncer une espece de Ménüet; & en suite Bacchus ayant le Verre en main, se tourna avec un

air riant vers le Buffet, &
chanta ces paroles, en regar-
dant Silene, & les Satyres.

*Allons, mes chers Enfants, & vous,
Pere Silene,*

*Qui ne m'avez jamais abandonné
Buvons, buvons à Tasse pleine
Au Prince qui nous est donné.*

*Que chacun de ce jas enlumine sa
trogne,*

*Et fasse honneur au Prince fortuné
Du fameux terroir de Bourgogne.*

Silene & les Satyres ayant
répété les trois derniers Vers,
Bacchus poursuivit.

*Il vaincra comme nous les Climats
de l'Aurore,*

Et le long du rivage More

230 MERCURE

*Son Bras établira nostre Empire
divin,*

Et son foudroyant Cimeterre

Délivrera toute la Terre

*De ce Peuple maudit qui ne boit point
de Vin.*

La Feste se termina par ces
Vers que Jupiter chanta sur
une Symphonie grave & tres-
sérieuse.

Que de bonheur! que d'abondance!

Que de gloire, & que de repos

*Aux Peuples qui vivront sous l'au-
guste puissance*

*De LOVIS, de son Fils, & du jeune
Héros*

Dont nous célébrons la Naissance!

Jamais le Ciel ne vit un si long cours

*D'heureux succès, & de beaux
jours.*

Tous les Dieux reprirént
les deux derniers Vers, &
Jupiter continua.

*Nous pouvons désormais dans une
Paix profonde*

*Jouir de nos beureux destins,
Et parmy les Plaisirs, les Jeux, &
les Festins,*

*Nous reposer sur eux de l'Empire
du Monde.*

Tous ces Vers ont esté mis
en Musique par M^r Oudot,
& chantez à la Cour, où ils
ont reçu beaucoup d'aplau-
dissemens.

Les Réjouïssances publi-
ques pour la Naissance de

232 MERCURE

Monseigneur le Duc de Bourgogne ont continué, & il s'en est fait de très-grandes à Tournon en Vivarez, qui commencèrent le 28. Novembre. Je passe tout ce qu'on y a vu de commun aux autres Villes, pour vous parler du Feu d'artifice que l'on avoit préparé sur le Rhône. C'estoit une Machine quarrée à trois étages. Sur le plus bas, regnoient sur des Pilastrs quatre Corniches, où l'on voyoit les Armes des Maisons de Vantadour, de Levy, de Tournon, & de la

Ville. Le second étage portoit de même sur des Corniches, les Armes de Monseigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & du jeune Prince; & sur le plus haut étage, s'élevoit une Pyramide, qui soutenoit les Armes du Roy à ses quatre faces, & portoit sur sa pointe un grand Soleil, qui un peu plus bas, en avoit deux autres moins grands à ses côtez. Les Jésuites firent une Feste particulière. Parmy les Devises dont ils ornerent leur Court, on remarqua ces qua-

Janvier 1683.

V

234 MERCURE

tre sur toutes les autres.

La premiere estoit un Soleil
au milieu de deux Parélies,

Lux omnibus una.

La seconde, regardoit Mon-
seigneur le Dauphin. C'estoit
un Parélie, avec ce demy Vers
du Poëte,

Quantum instar in ipso est!

Les deux autres estoient à
l'honneur du jeune Prince, &
avoient toutes deux le mesme
corps, c'est à dire, un Soleil
naissant. L'une avec ces mots,

Quid non si crescat?

L'autre avec ceux-cy.

Nascitur orbi.

L'Illumination que firent paroistre ces Peres , attira longtemps les yeux & l'admiration de tout le monde. On fut charmé sur tout du Spectacle d'une Balustrade de feu , qui regnoit le long d'une Terrasse du College, qui domine le Rhône. Ce College de Tournon est un des plus magnifiques du Royaume. Il reconnoist pour son Fondateur , le grand Cardinal de Tournon, si celebre dans l'Histoire sous les Regnes de François I. d'Henry II. & de leurs En-

fans. La Maison de Tournon estoit des plus illustres par son ancienneté, & par ses Alliances avec les premières Maisons de France. Elle s'éteignit en 1644. par la mort de Juste-Louis II. Maréchal de Camp des Armées du Roy, & Lieutenant de Sa Majesté dans les Provinces de Dauphiné, & de Languedoc, qui fut tué au Siège de Philisbourg, où il servoit sous Monsieur le Prince, de qui il avoit l'honneur d'estre proche Parent. Madame la Duchesse de Vantadour, son

Ayeule maternelle, en recueillit la Succession.

Parmy les diverses Fêtes que l'on a faites à Nîmes dans la même occasion, M^{rs} du Présidial se sont extrêmement distinguez. Après avoir donné à souper aux Prisonniers, & fait chanter le *Te Deum* dans la Chapelle de leur Palais, ils en sortirent en Corps, & en habit de cérémonie, précédéz par la Basfoche, qui faisoit une Compagnie de trois cens Clercs, ou Praticiens, tous fort lestes, & qui avoient des Tam-

238 MERCURE

bours , des Trompetes , des Hautbois , & des Violons à la reste de leur Drapeau. La Maréchaussée suivoit la Basoche. Les Huissiers venoient ensuite. Les Officiers du Présidial , portoient chacun un Flambeau de Cire blanche. Apres eux marchoit le College des Avocats , aussi en Robes. Quoy que ce Corps soit libre , & qu'il n'ait pas accoustumé de se trouver dans des occasions de réjouissance , il ne voulut pas manquer en celle-cy , pour mieux marquer la part qu'il prenoit à

la joye publique. Le Corps des Procureurs marchoit le dernier dans le mesme ordre, & les uns & les autres portoiét aussi des Flambeaux. On avoit préparé dans la Placé de la Trésorerie un fort beau Feu d'artifice. C'estoit une Pyramide de vingt pieds de hauteur, appuyée sur un grand Piédestal, dont les quatre faces représentoient les quatre Vertus morales. Ce Feu réussit admirablement. L'Obélisque, au haut duquel brilloit un Solcil, estoit chargé de quantité de Devises, que M^r.

240 MERCURE

Graverel Avocat, & qui est de l'Académie Royale, avoit composées. En voicy les principales.

L'Ecu de France sur le dos de deux Dauphins,

Imperium sine fine.

Un Soleil, & dans les nuës qui luy sont opposées, deux Parélies, l'un desquels commence à se former,

Surgit, non aliis Impar.

Un grand Lys couronné, & un petit à chaque costé, sortant de la tige,

Nulli excelsitas major, par allusion à ce que dit Plin en parlant

lant du Lys, *Nulli Florum excelsitas major.*

Un Anneau avec un gros Diamant, accompagné d'un petit à chaque costé,

Quò plures, eò splendidior.

Une Aigle, tenant dans ses serres un Aiglon, auquel elle fait regarder le Soleil fixement,

Nec erit virtutis avitæ degener.

La Massuë d'Hercule sur la Peau d'un Lyon,

Non inferiora sequetur.

Un Grenadier, chargé de quelques Grénades, avec une Grénade qui n'est qu'en fleur.

Janvier 1683.

X

242. MERCURE

Regios assumet honores.

Un Vaisseau Fleurdelisé,
sur les Mats duquel on voit
ces Feux qui préfont le
calme,

Fubent spes esse ratas.

Un Lierre au pied d'un Pal-
mier,

Scandet vestigia.

Une Aigle fort élevée en
l'air, au dessous de laquelle
il y en a une plus petite qui
vole aussi, & sur terre une
Aire, où l'on voit un Aiglon
qui bat des ailes, pour tâ-
cher de voler comme les au-
tres.

Aliquando.

Un Nid d'Alcions sur la
Mer,

*Non opus etates Gallia orare
serenas.*

Un Flambeau allumé, au-
quel une Main en présente
une autre pour l'allumer.

Splendore effulgebit eodem.

Vous m'avez demandé les
noms de ceux qui sont venus
faire des Complimens à la
Cour, de la part des Princes
leurs Maistres, sur la Naif-
sance du Prince qui a donné
lieu à toutes ces Fêtes. Je
vous les envoie selon l'ordre

X ij

qu'ils sont venus. Je vous dirois inutilement qu'ils sont tous d'un mérite distingué dans la Cour de leurs Princes, puis qu'on n'en choisit point d'autres pour venir dans celle d'un Souverain, qui fait aujourd'huy l'admiration de toute la Terre.

Milord Duras de Féversham, Envoyé Extraordinaire du Roy de la Grand'Bretagne.

M^r Graham, Envoyé de M^r le Duc d'York.

M^r Ingelheim, Envoyé Extraordinaire de M^r l'Electeur de Mayence.

M^r Witgenstein, Envoyé
Extraordinaire de M^r l'Elec-
teur Palatin.

M^r le Baron d'Alemagne,
Envoyé Extraordinaire de Sa-
voye.

M^r Chapeaurouge, Dépu-
té de la Ville de Genève.

M^r le Comte de Creange,
Envoyé Extraordinaire de
Baviere.

M^r le Marquis de Casti-
glione, Envoyé Extraordi-
naire de Florence.

M^r le Marquis de Brissac,
Neveu de M^r de Brissac, Ma-
jor des Gardes du Corps, Dé-

246 MERCURE

puté de la Ville d'Avignon.

M^r Sagramosi, Envoyé Extraordinaire de Mantouë.

M^r de Shutz, Envoyé Extraordinaire de M^r le Duc de Zell.

M^r le Rhaugfaff, Envoyé Extraordinaire de M^r le Duc de Hanover.

M^r le Marquis de Gherardini, Envoyé Extraordinaire de Modène.

M^r le Comte d'Anguiscio-la, Envoyé Extraordinaire de Parme.

M^r Imoff, Envoyé Extraordinaire de M^r le Duc de Woltembutel.

Dom Carlos-Antonio del
Castillo, Envoyé Extraordi-
naire d'Espagne.

Plusieurs autres Souverains
ont euvoyé aux Ambassa-
deurs, & aux Envoyez qu'ils
ont icy, des Lettres de con-
gratulation sur la Naissance
de Monseigneur le Duc de
Bourgogne. Voicy un Ma-
drigal que cette Naissance a
fait faire à M^r Daubaine.

A MADAME
LA DAUPHINE.

EN nous donnant un Prince, ado-
rable Princeſſe,
Pendant tout l'an paſſé vous nous ſiſtes
joyeux.

248 MERCURE

*Dieu veuille en celui-cy que pleine
d'allégresse*

*La France puisse en compter deux.
Non, nous ne sommes-pas au comble
de nos vœux.*

*Si par autant de Victoires gagnées,
De l'auguste LOVIS nous comptons
les journées,*

*Nous voudrions que dans cent ans,
Luy. mesme comptast ses années
Par autant de ses Descendans.*

Comme je sçay que vous
estime beaucoup M^r Gallot,
je vous envoie une de ses
Pieces de Lut, qui m'est tom-
bée entre les mains, & que
j'ay fait graver. Cet habile
Maistre est revenu du long

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

22

23

24

25

26

27

28

29

30

31

32

33

34

35

36

37

38

39

40

41

42

43

44

45

46

47

48

49

50

51

52

53

54

55

56

57

58

59

60

61

62

63

64

65

66

67

68

69

70

71

72

73

74

75

76

77

78

79

80

81

82

83

84

85

86

87

88

89

90

91

92

93

94

95

96

97

98

99

100

2
D

A

D

e
j
p
b
j
N

Voyage qu'il estoit allé faire, & qui a privé Paris des Concerts qu'il donnoit tous les Samedis au Public. Il les doit recommencer dans peu de temps, & l'on aura le plaisir d'entendre cet excellent Homme qui réüssit si bien, tant pour la finesse du Jeu, que pour la position des doigts, & la propreté.

Si je ne vous parle pas tous les mois des Chasses du Roy, ce n'est pas que ce divertissement ne soit souvent un de ses plaisirs. Comme l'exercice contribué beaucoup à la

250 MERCURE

santé, & que celuy-là, non seulement entretient la vigueur, mais représente toujours une image de la Guerre, ce Prince a l'ame trop martiale pour l'abandonner. Il est fervy en ce qui regarde la Chasse, comme en toutes les autres choses ; c'est à dire, d'une maniere admirable, M^r le Duc de la Rochefoucault, Grand Veneur de France, s'acquittant de cette Charge avec le mesme zele, & la mesme ponctualité, que de celle de Grand-Maistre de la Garderobe. Rien n'est mieux

imaginé que l'ordre qu'il observe , & qu'il fait observer dans les fonctions de l'une & de l'autre. Il tient un Registre de tous les Cerfs qu'on prend chaque année , des lieux où ont esté les *Laissez-courres*, du nom du Valet de Limier qui a laissé-courre; comme aussi du lieu où le Cerf a esté pris ou manqué. Jamais Homme n'a eu plus d'attachement , & d'exactitude que ce Duc , dans tous les services qu'il rend à Sa Majesté. Tous ceux qui ont l'honneur de servir sous ses

ordres , en reçoivent beaucoup d'agrément. Feu M^r de Poids , qui a commandé cet Equipage sous ce Duc , a eu longtems ce plaisir. Il estoit tres-capable de cet Employ , & l'on a toujours parlé de luy , comme d'un Homme fort expérimenté dans les choses de Chasse dont il se méloit. Il mourut l'année dernière de sa mort naturelle , apres avoir fait cent cheûtes terribles , inévitables pour ceux de sa profession , & qui devoient plusieurs fois luy avoir coûté la vie. Celuy qui luy a suc-

cedé, n'entend pas moins bien le mestier de la Chasse; & M^r le Grand Veneur, qui en connoist la capacité & le mérite, n'a pas attendu long. temps apres la mort de M^r de Poids, à le faire jouir du fruit qu'il pouvoit attendre de ses services. Il se nomme M^r de Fourcy. C'est un Gentilhomme bien fait, honneste, & judicieux. Il estoit, du temps de M^r de Poids, l'un des quatre Lieutenans, que Sa Majesté entretient dans cet Equipage sous le nom de Lieutenans. Il tient aussi un Registre

254 MERCURE

de tous les Cerfs qu'on prend chaque année, avec le mesme ordre que celuy de son Supérieur. Il s'en trouva l'année dernière cent de forcez & pris, quoy que le Roy n'eust commencé à chasser cette année-là que sur la fin de Fevrier. L'année 1681 fut plus forte de trois Cerfs. M^{rs} de la Rochette, de la Borde, de Varsenay, & de Nonchelle, sont les quatre Lieutenans dont je viens de vous parler. Ils sont tres-habiles dans leur Employ. Il seroit malaisé qu'ils ne le fussent,

ayant un Chef aussi vigilant
& aussi éclairé, que l'est M^r le
Grand Veneur.

J'ay veu des Lettres d'A-
miens qui portent, qu'il s'y
est fait depuis peu un Maria-
ge tres-considérable, entre
M^r le Marquis d'Ally de l'an-
cienne Maison d'Ally, & Ma-
demoiselle de Gouffier, Fille
de M^r le Marquis d'Epagny
de l'illustre Maison de Gouf-
fier. Toute la Province a pris
part à une alliance si sortable.
La Cerémonie se fit par M^r
l'Evesque d'Amiens, M^r l'In-
tendant y assista, avec un

grand nombre de Personnes
de qualité.

Dame Magdelaine de
Beaumanoir de Lavardin,
Comtesse de Tessé, Veuve
de Messire René de Froullay,
Comte de Tessé, Lieutenant
General des Armées du Roy,
mourut icy sur la fin de l'au-
tre mois, âgée de 64. ans.
Elle estoit Petite-Fille du Ma-
réchal de Lavardin, Sœur de
M^r l'Evêque du Mans le der-
nier mort, & de M^r le Mar-
quis de Lavardin, Pere de
celuy d'aujourd'huy. Elle a
laissé deux Fils, M^r le Comte,

& M^r le Chevalier de Tessé,
 tous deux Colonels de Dra-
 gons. L'Aîné est Brigadier
 General. Je vous ay souvent
 parlé de l'un & de l'autre. Ma-
 dame la Comtesse de Tessé
 leur Mere, estoit d'un mérite
 généralement connu. Jamais
 Femme n'eut tant d'esprit,
 de grandeur d'ame, & de
 beauté tout ensemble. On ne
 peut avoir plus de distinction
 dans les Armes, qu'en a M^r
 le Comte de Tessé, Brigadier,
 & Lieutenant de Roy du
 Maine. Il est tres-bien fait,
 & a épousé l'Heritiere de la
Janvier 1683. Y.

258 MERCURE

Maison d'Aunay auprès de Caën, qui est une des meilleures, & des plus anciennes de la Province. Il y a une Abbaye dans la Terre d'Aunay, fondée par ceux de cette Maison. C'est M^r Huet de chez Monseigneur le Dauphin, qui en est Abbé présentement.

Je viens à l'Article des Jetons que l'on fait battre pour estre distribuez le premier Jour de l'An, & dont je vous envoie toujours une Planche gravée dans ma Lettre de Janvier.

I.

Le Trésor Royal. Cette Devise représente une Urne, sur laquelle un Dieu de Fleuve est appuyé, & d'où sortent des eaux en abondance, qui forment une Riviere, avec ces mots de Virgile,

Semperque recentes.

Cette Urne est l'image du Trésor Royal, d'où les Finances de Sa Majesté, toujours inépuisables, & toujours nouvelles, coulent incessamment pour porter l'abondance dans le Royaume. Le Dieu du Fleuve appuyé

Y ij

260 MERCURE

sur l'Urne, marque qu'il y a quelque chose de plus qu'humain dans l'ordre merveilleux qui est étably dans les Finances. Cette Devise est de M^r Quinaut, & du nombre des cinq que M^r Colbert choisit, & qu'il distribuë aux Graveurs qu'il juge les plus habiles. M^r Chéron a eu cette année le Trésor Royal. Il a pour son droit deux mille cinq cens livres. Les cinq Devises que M^r Colbert prend soin de choisir tous les ans entre plusieurs que l'on luy présente, sont

*Le Trésor Royal,
Les Bâtimens,
Les Revenus Casuels,
L'Admirauté,
Et les Galeres.*

Il faut pour le Trésor Royal huit cens Jetons d'or, & deux mille six cens d'argent. Ces Jetons sont distribuez par le Garde du Trésor Royal en année. Vous sçavez, Madame, que ce grand Employ est remply par deux Personnes qui servent alternativement, qui sont M^{rs} de Bertillac, & du Metz. M^r du Metz est entré en exercice cette

année. Cet Employ n'est pas le seul dans lequel il sert le Roy avec un zele & une fidelité éprouvées depuis fort longtemps.

II.

Ce Jeton est pour la Reyne. Il en faut six mille cent d'argent. M^r du Vaux qui les distribue, est Trésorier de la Maison de cette Princesse.

La Devise est un Lys épanouï, sur lequel des gouttes de Lait tombent du Ciel. Elle a esté trouvée par M^r Vielle, Premier Commis de M^r Berrier.

Les Poètes disent que Junon ayant épanché quelques gouttes de Lait de ses mamelles, des Lys en sortirent. Ce Jeton a esté gravé par M^r Chéron.

III.

Les Revenus Casuels. C'est un Port de Mer, où l'on voit quelques Vaisseaux, avec ces mots,

Tuti quos recipit.

Un Port de Mer est une image parfaite des Parties Casuelles, où les Officiers qui ont esté reçeus, sont dans une entiere seûreté, & ces

24 MERCURE

sont d'estre exposez au péril
de perdre leurs Charges. La
Devise est de M^r Quinaut.
Ce Jeton a esté gravé par M^r
le Ferme. Il en faut cent d'or,
& trois mille cinq cens d'ar-
gent. M^r Testu est Tréso-
rier.

IV.

L'Admirauté. Une Bombe,
& un Port de Mer. Cette
Devise est de M Charpentier
de l'Académie Française, &
a esté gravée par M^r Rottier.
Il faut quatre mille cinq cens
Jetons d'argent. M^r Lubert
est Trésorier de la Marine.

Les Galeres. La Foudre, avec
ces mots,

Obluctantia quarit.

Comme c'est le propre de
la Foudre, de chercher de la
résistance, c'est aussi ce que
le Roy veut que ses Galeres
entreprennent, en attaquant
tout ce qu'il y a de plus re-
doutable & de plus grand.
La Devise est de M^r Quinaut,
& le Jeton gravé par M^r Loir.
Il en faut deux mille huit
cens d'argent. M^r Henry est
Trésorier des Galeres.

Janvier 1683.

Z

V I.

L'Artillerie. Ce Jeton est gravé par M^r Aury.

V II.

Les Bâtimens. Un Apollon debout, appuyant sa Lyre sur un Pilastre, pendant qu'il ordonne à des Ouvriers d'élever un Palais,

Nec cessat lustrare orbem.

Quoy que le Soleil, ou Apollon qui représente le Roy, donne ses soins à faire bâtir, il ne laisse pas d'éclairer le Monde. On croit que cette belle Devise a esté faite par M^r Colbert. Elle a esté

gravée par M^r Bernard. Il faut seize cens Jettons d'argent pour les Bâtimens. M^r de la Planché en estoit Trésorier, mais il a depuis peu vendu sa Charge à M^r Manessier, qui entre cette année en exercice.

Voicy des Vers qui ont esté faits pour la Devise des Bâtimens de cette année.

Dans le temps qu'il construit de pompeux Bâtimens,

De son noble loisir légers amusemens,

Mais chef-d'œuvres parfaits d'éternelle mémoire,

Il ne cesse, occupé de mille emplois divers,

268 MERCURE

*De porter ses soins & sa gloire
Dans tous les coins de l'Univers.*

VIII.

*Ordinaire des Guerres. Cette
Devise représente un Gréna-
dier,*

Dat Fructus, datque coronas.

Rien n'est plus intelligible,
M^r Paparel en est Trélonier.
Le Jeton a esté gravé par
M^r Chéron.

IX.

*Extraordinaire des Guerres.
Un Trophée d'Armes gravé
par le mesme M^r Chéron.*

X.

La Chambre aux Deniers.

Un Autel, sur lequel il y a
des Epis de Bled, des Fruits,
& des Raisins,

Primitia superis.

Cette Devise est du Pere
Menestrier Jesuite. Le Jeron
est encor gravé par M^r Ché-
ron, ainsi que celuy qui suit.

XI.

Les Ponts & Chaussées. La
Devise a ces paroles pour
ame,

Victr Iter durum.

XII.

La Ville de Paris. Un Lys,
avec deux Rejetons,

Et ab uno flore quid ambo?

Z iiij

270 MERCURE

Cette Devise est de M^r de Santeuil. Elle est gravée par M^r Aury.

XIII.

Pour les Notaires. Cette Devise est sur le sujet de la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne,

Quieta tempora damus.

Elle est gravée par M^r Rotier.

XIV.

Pour les Gardes & Marchands de Vin. Sept Vaisseaux, & une Grappe de Raisin, qui sont les Armes de la Compagnie, avec une Coupe sur un Autel.

Regum mensis, arisque Deorum.

La Devise est de M^r de Santeuil , & le Jeton gravé par M^r Rottier.

XV.

Huissiers du Conseil.

XVI.

Pour les Etats de Bourgogne.

Le Signe du Belier sur le Zodiaque , avec ces mots, *Nostrum uni ex superis nomen.*

Le Belier qui portoit une Toison d'or, donna le nom à la premiere Maison du Soleil. Ainsi la Duché de Bourgogne, où l'Ordre de la Toison a esté institué, a eu l'hon-

Z iij

neur de voir donner son nom
au Petit - Fils LOUIS LE
GRAND, dont le Soleil est
le Symbole. Cette Devise
est de M^r l'Abbé Tallemant
Intendant des Devises. Elle
est gravée par M^r Chéron.

J'ay reçu si-tard le Jeton
de Madame la Dauphine,
que je suis obligé de le ré-
server pour le mois pro-
chain.

Le Mardy 19. de ce mois,
on fit la Cerémonie de la Be-
nédiction des trente Dra-
peaux du Régiment des
Gardes. On avoit fait un dé-

rachement de dix Mousquetaires par Compagnie, qui font trois cens Hommes, dont trente furent postez avec trois Sergens, aux trois Portes du Chœur de Nostre-Dame, pour empescher la confusion; & les deux cens soixante & dix autres Mousquetaires firent une haye dans la Ruë, des deux costez, à commencer depuis la Porte de l'Eglise autant que l'on put s'étendre. La marche des trente Drapeaux se fit de cette manière.

Le Tambour Major, vêtu

274 MERCURE

d'un Juste-au-corps bleu, galonné d'argent, avec un Baudrier de Tabis gris, piqué d'argent, sortit des Tuilleries pour aller à Nostre-Dame, suivy de soixante Tambours battans, vestus de Juste-au-corps bleus, chamarrez en Trompetes de Galon de soye rouge, argent & bleu, des Livrées du Roy. Ils avoient des Baudriers de Buffe galonné du mesme Galon argent & bleu, des Chapeaux aussi galonnés, des Echarpes de soye, avec des Rubans assortis au Chapeau, & à la

Cravate. On voyoit les Armes du Roy sur leurs Caiffes. En fuite paroiffoit M^r d'Artagnan Major, à cheval, fuivy de M^{rs} de Montdegeorge, & de Vitry, Aydes Major, & de M^{rs} Luzancy, Vauroiij, Candor, & Cliflon, Sous-Aydes Major, tous à cheval. Soixante Sergens à pied, fix de front, marchoient apres eux, armez de leurs Hallebardes. Ils estoient vêtus d'un Justeau-corps bleu galonné d'argent, & avoient un Baudrier de Buffe galonné de mefme, la Culote, & des Bas rouges,

276 MERCURE

un Chapeau gris , avec un Ruban couleur de feu à l'Épée & à la Cravate. Les trente Enseignes suivoient à cheval , portant chacun leur Drapeau. Ils alloient quatre de front , & précédoient soixante autres Sergens vêtus comme les premiers , & suivis de soixante autre Tambours. Quand ils arriverent près de Nostre-Dame , M^r le Major , ses Aydes , & les Enseignes , mirent pied à terre , & entrerent dans la Nef , où les Sergens & Tambours se mirent en haye à droit & à gauche.

Les Enseignes & Drapeaux occuperét dans le milieu. Un peu apres, M^r le Major & ses Aydes, avec les trente Enseignes & leurs Drapeaux, furent reçeus dans le Chœur, où se trouva Monsieur l'Archevesque assis dans un Fauteuil au pied des Marches du Maître Autel. Ce fut là qu'il fit la Cerémonie. Le Drapeau blanc qui est pour la Colonelle, estoit le premier. Il y avoit cinq Couronnes peintes en or dans ce Drapeau. Les vingt-neuf autres estoient de Taffetas bleu

278 MERCURE

Fleurdelisé aussi en or, avec une Croix blanche où estoient les cinq Couronnes. L'Enseigne qui portoit ce premier Drapeau, se mit à genoux aux pieds de M^r l'Archevesque, & se releva apres avoir reçu l'Eau-beniste. La mesme chose se fit pour tous les autres Drapeaux. En suite M^r l'Archevesque se leva, & s'alla mettre dans la Chaise Archiepiscopale, où il dit les Oraisons, avec la Musique. On y chanta le *Veni Creator*; & cela fait, on sortit dans le mesme ordre qu'on estoit

entré. Lors qu'on fut hors de l'Eglise, chaque Compagnie des dix Mousquetaires & Sergens, qu'on avoit postez en haye dans la Ruë, prit les Drapeaux d'entre les mains des Enseignes, & les emporta chacune dans son Quartier de Compagnie des Faux-bourgs de Paris.

M^r Chaiffon, de Montelimart en Dauphiné, s'estant rendu à l'Arsenal le Lundy 25. de ce mois, y fit l'épreuve de sa Poudre foudroyante, en présence de M^r le Duc du Lude. Un Canon de l'Hôtel

280 MERCURE

de Ville, du calibre de six livres de bale, y avoit esté conduit. Il le chargea de deux livres de la Poudre renforcée, & puis, de la Boëte foudroyante. Elle avoit environ trois pouces de diametre, & dix pouces en longueur. Elle estoit de dix-huit livres de poids. La force de cette Poudre porta la Boëte jusques au Moulin près de Ville-juif, qui est à une lieuë de l'Arse-
nal. Elle éclata avec tant de bruit, & fit un si grand fracas, qu'on la peut nommer un nouveau Foudre de guerre.

Vous aurez sans-doute appris que M^r le Marquis de Beauveau a esté reçu Capitaine des Gardes de Monsieur. C'est un Poste digne des Personnes de la plus haute naissance. Aussi ce Marquis est-il d'une des plus considérables Maisons du Royaume. Il est Frere de M^r l'Evesque de Nantes, & a épousé depuis peu Mademoiselle de S. André, âgée de dix-sept ans. Cette jeune Mariée a beaucoup d'esprit, & sçait tout ce qu'une Personne de son Sexe peut sçavoir pour estre

Janvier 1683.

A a

282 MERCURE

estimée parfaite.

La première des deux Enigmes du mois de Decembre, a esté expliquée par ce Madrigal de l'Albaniste de Rouen.

Sans vous plaindre, Philis, des rigueurs de l'Hyver,
Approchez-vous du feu, pourquoy vous en priver?

Si sa brûlante ardeur vous gaste le visage,

Mercurc vous oblige au premier jour de l'An;

Il vous étreint d'un Ecran,

Vous pouvez le mettre en usage.

Ceux qui l'ont encore expliquée sur l'Ecran, sont M^{rs}

de la Martinicre, d'Epoisse
 en Auxois, au Duché de
 Bourgogne; De Vallaunay,
 Sous-Brigadier dans les Che-
 vaux - Legers; L. Serrant,
 Curé de Nogent le Roy;
 Louvart; I. B. du Moulin, de
 la Ruë S. Denys; Des Portes,
 Failler, & Bailly, de la mesme
 Ruë; Pinchon, de Rouën;
 D. Testard; Leger de la Ver-
 bissonne; Crochat, de Tor-
 chefelon en Dauphiné, Pro-
 fesseur és Mathématiques;
 L'aimable Comte de C...
 Pensionnaire au Collège de
 Harcourt, & le Parisien sq-

A a ij

284 MERCURE

litaire du Cabinet obscur, de
Tours; Mesdemoiselles Se-
rain; Marie Dourdilly, de
la Ruë S. Denys; Nanon
Provins, de la mesme Ruë;
Madelon Proüais; Baron,
de la Ruë S. Bon; Journet,
de l'Hottel des Urfins; Le
Mary jaloux, de Dreux; L'A-
mant tenébreux des delices
du bon Vin, d'Amiens; L'In-
diférend de l'aimable Philis,
du Marais; L'Indiférend cha-
toüilleux de S. Germain en
Laye, du Quartier des Re-
colets; Le Medecin Amant
de la belle Manon, de Xain-

tes; Le Roy, & la belle Reyne
du second Bal de la Ruë de
la Verrerie, proche la Ruë de
Mouffy; La belle Lyfete, de
Dreux; La belle Terbocher,
à l'Anagramme *Bel Astre cher
objet*, de la Ruë S. Victor; La
belle Edrobale, de la Ruë
Grenier S. Lazare; La char-
mante Brune du Fauxbourg
Cauchoise de Rouën; L'in-
fidelle Mere de l'amoureuse
Fille; L'Amante desesperée
par le peu de résolution de
son Pere; La Beauté Affri-
quaine, du Quay de la Me-
gifferie; L'aimable Catau

286 MERCURE

du mesme lieu, sa Maîtresse;
 La Blondine à l'Anagramme
A sa venue il n'y a guère d'ame
libre, de devant l'Estrapade;
 La Bergere de la Ruë Simon
 le Franc; La Musete à l'Ana-
 gramme *L'esprit hasté & delié*,
 de la Ruë Grenelle; L'aima-
 ble future Champenoise; &
 son insensible Sœur du Quar-
 tier des Halles. *En Vers*, M^{rs}
 Rault, de Roüen; Avice, de
 Caën, Ruë de la Harpe; Bu-
 rel, de Vitré en Bretagne;
 Carriere, du mesme lieu;
 Le Secretaire du Parnasse;
 Forteau, Avocat à Semeurs

Droüart de Roconval; &
 L'Ennemy d'amour, à l'A-
 nagramme *L'Héroïne m'y en-
 traîne*; Mademoiselle Guil-
 lemete Manin, de Semeur;
 La belle Prifonnriere du Faux-
 bourg S. Antoine; La Belle
 à l'Anagramme *Je n'aime rien
 hors le mérite*, de la Ruë de la
 Licorne; La Blondine à l'A-
 nagramme *Héroïne cache d'at-
 traits mortels*, de la Ruë Trouffe
 vache; & la Brunete à l'Ana-
 gramme *H. M. est à sa Cour*,
 de la meſme Ruë.

*Le Manchon & le Paravent
 ſont les autres Mots ſur leſ-*

288 MERCURE

quels on a expliqué la meſ-
me Enigme.

M^r Vignier de Richelieu
a renfermé le vray Mot de
la ſeconde Enigme dans cet
autre Madrigal.

Nous reconnoiſſons tous les
jours
*Qu'il n'eſt point de laides amours.
Quand on aime, fuſt-ce une Gaupe,
Si l'on voit boire à ſa ſanté,
Celuy qui ſ'en trouve enchanté,
Ne ceſſe pas de dire, Taupe.*

M^{rs} Bouchet, ancien Curé
de Nogent le Roy; Vilain,
de Rouen; Diereville; La
ſpirituelle Nanon du Pont
S.

S. Michel; & le trop patient Cavalier en amour, ont expliqué cette même Enigme sur le Mot de Taupe.

Un Lièvre, une Bale, un Verre à boire, du Sel, & un Champignon, sont les autres sens qu'on luy a donnez.

J'ajoute les noms de ceux qui ont expliqué l'une & l'autre Enigme. M^{rs} Semu-
lier, Maire de Semeur en
Auxois; Constantin Renne-
ville, de Caen; Mignot, de
la Court du Palais; B. D. B.
à l'Anagramme *Le Blond joly*,
Lieutenant au Régiment
Janvier 1683. B b

290 MERCURE

Royal des Vaisseaux ; Le Grand, Controlleur de la Porte Cauchoise à Roüen; Mademoiselle Aubin, de la Ruë de la Verrerie ; M. D. B. à l'Anagramme *A midy je brille*, de la Ruë Villedot ; Les trois Vierges de la Vigne, de la Ruë grosse Horloge de Roüen ; Le Becot vermeil, de la mesme Ruë ; Tamiriste, de la Ruë de la Cerisaye ; Le bon Gonneffier ; Les deux Voyageurs d'Orient & d'Occident ; La belle Blonde de la Ruë neuve des Petits Champs ; La spirituelle Mere

des charmantes Blondes de
Dreux; La jeune Beauté de
la Ruë Parisie de la mesme
Ville; La sçavante Minerve
de la Ruë Monconseil; Les
trois aimables & belles Bru-
nes, chéries d'Apollon & des
Muses, de la Ruë S. Denys.
En Vers. M^{rs} de Flessel de
Vermolet, d'Amiens; De la
Tronche, de Roüen; Allard;
C. Hutuge d'Orleans, de-
meurant à Metz; E. Foineau,
Sous-Chantre de la Cathé-
drale de Vennes; L'Amant
discret & fidelle; Le Manan
de la Belle Etoile de la Ruë

B b ij

S. Antoine; Le Marquis inconnu de la belle Françoise Josephine; L'aimable à l'Anagramme *La Guerre est sur ma vie*, d'Amiens; & la Nymphe de S. Paul, avec sa Suite.

Je vous envoie deux nouvelles Enigmes. La premiere est de M^r Germain de Caën; & la seconde, de M^r de la Barre de Tours.

ENIGME.

QUoy que je sois formé d'une
matiere dure,
Rien de dur toutefois n'entre en mon
aliment.

Mon corps plus long que large est de
telle figure,
Que je n'ay que deux yeux, & deux
bras seulement.

§§

Ces deux bras pour agir me seroient
inutiles,
Sans l'aide de deux Sœurs, qui d'un
commun effort,
Faisant de mon travail & le foible,
& le fort,
Me promènent par tout dans les Champs
& les Villes.

§§

Je sers également le Sujet & le Roy.
Que l'on me couvre d'or, qu'on me
charge d'ordure,
Je n'en fais pas moins mon employ;
Et si quelquefois je murmure,
Ce n'est jamais de ma parure,
M'estant indifférent quoy qu'on mette
sur moy.

AUTRE ENIGME.

*J' Ay la mesme Mere que l' Hom-
me;*

*Chez mille Auteurs l' on me com-
pare à luy;*

*Mon usage me rend si commun au-
jourd' huy,*

*Qu' on me voit au Tapon comme on
me voit à Rome.*

SE

*Si je tombe, au moment qu' on me
donne le jour,*

*Mon Pere par un heureux tour,
Des débris de mon Corps fait une
Creature,*

*Qu' on peut dire mon Frere ; ad-
mirez mon amour!*

*Pour purger les défauts de ma pauvre
Nature,*

A peine suis-je fait, qu'on me met
dans le feu;
I'y souffre, j'y rougis, & je m'y
 plains un peu,
Mais ma vie en devient & plus forte,
& plus pure.

§§

Malgré mes soins pour plaire en di-
verses façons,
Et malgré les secours que je donne
à la vie,
L'Homme jamais n'a l'ame plus
ravie,
Qu'en me voyant pres des tisons.

§§

Pour vous montrer combien j'aime
mon Perc,
Je le nourris quand il m'a fait;
Pour le produire, hélas, il entr'ouvre
ma Mere,

B b iiij

296 MERCURE

*Et plus en me faisant sa main paroît
severe,*

Et plus je suis parfait.

SS

*Je suis en bonne odeur selon que je
fréquente;*

*Quelquesfois je sens bon, souvent je
sens mauvais;*

*Je donne du dégoût, je donne des
attrails,*

Selon que le cas se présente.

SS

*L'onde & le feu, qui sont élemens
opposez,*

*Par mon moyen apprivoisez,
Paroissent l'un & l'autre estre d'ac-
cord ensemble,*

*Quand dans mon corps j'assemble
Un Tout de plusieurs composez.*

*Mais enfin, comme l'Homme, &
mortel, & fragile,*

*Selon que j'ay souffert pendant que
j'ay vécu,*

*Un souste bien souvent, au le m-in-
dre festu,*

Me rüe, & me rend inutile.

M^r de Bellievre, Marquis
de Grignan, Conseiller d'hon-
neur au Parlement de Paris,
est mort icy le Mardy vingt-
fixième de ce mois. Messire
Pomponne de Belliévre,
qui apres avoir esté Am-
bassadeur en Angleterre, &
Plénipotentiaire au Traité de
Paix conclu à Vervins en

1598. fut fait Chancelier de France par Henry IV. laissa pour Fils Messire Nicolas de Bellievre, Président à Mortier au Parlement de Paris, Conseiller d'Etat, & Doyen du Conseil. De Nicolas de Bellievre sont sortis, Messire Pomponne de Bellievre, qui a esté Ambassadeur en Italie, en Hollande, & en Angleterre, & Premier Président au Parlement; & Messire Pierre de Bellievre, qui est celuy dont je vous parle, & qui a esté aussi envoyé Ambassadeur en Angleterre. Il

estoit Abbé de S. Vincent de Metz , & est mort âgé de 72. ans.

M^r Guitoneau , Premier Valet'de Garderobe du Roy, qui est mort quelques jours auparavant , n'en avoit encor que quarante-sept. Il estoit Fils de M^r Guitoneau, l'un des plus anciens Secretaires du Roy que nous ayons , & fort entendu dans ce qui regardoit la fonction de sa Charge. Il servoit le Roy fort à son gré. Aussi en avoit-il reçu des bienfaits considérables, puis qu'il en tenoit une Ab-

baye, & qu'il jouïssoit outre cela d'une Pension considérable sur un autre Benéficé.

Voyez, Madame, la diversité des choses du monde. Les uns meurent jeunes, & les autres se tirent des bras de la mort dans un âge fort avancé. C'est ce qui arriva le dernier mois à M^r le Président Charreton, dont vous me demandez des nouvelles. Le bruit de sa mort qui s'est répandu jusqu'en vostre Ville, semble avoir couru par tout. Voicy ce qui a donné occasion à ce bruit. Cet illustre

Président estant sollicité par plusieurs Personnes de la première qualité, de se trouver à sa Chambre un jour que sa santé ne le devoit pas permettre, il se fit un devoir d'y aller, pour rendre service à ses Amis. A peine y fut-il arrivé, qu'il luy prit une foiblesse qui alarma tous ceux qui estoient présens, à cause de son grand âge. Elle fut suivie d'une seconde, qui parut encore plus dangcreuse, & il en eut une troisième si grande, qu'on la prit pour l'effet d'une apopléxie. Au bruit

qui en courut d'abord au Palais, la plûpart des Présidens & des Conseillers, vinrent s'informer eux-mesmes de l'état où il estoit, & sa Chambre en fut aussi-tost remplie. M^r le Président de la Barde y vint des premiers, & dans l'incertitude du retour de sa santé, il commença ce qu'il avoit à luy dire, par les choses qui regardoient son salut, & fut mesme sur le point de luy donner l'absolution. Vous sçavez qu'il est d'Eglise, & revêtu des caracteres nécessaires pour administrer co

Sacrement. Mais le bon sens, & une parfaite connoissance que M^r Charreton conserva toujours, luy firent juger que la chose ne pressoit pas. On le remporta chez luy, où la bonté de son tempérament, & sa forte constitution, ont plus servy à le rétablir, que toute la science, & l'habileté des Medecins. Cela doit paroistre extraordinaire dans un Homme de son âge. Il est Sous-Doyen du Parlement, où il fut reçu Conseiller le 17. Janvier de l'année 1626. c'est à dire, qu'il y a cin-

quante-sept ans passez qu'il possede cette Charge ; & ce que vous trouverez d'assez singulier, c'est que M^r de la Douze - Charreton son Pere, qui mourut Conseiller de la Grand'Chambre à Paris en 1625. avoit esté reçu dans sa Charge en 1584. Ainsi le Pere & le Fils, ont quatre-vingts-dix-huit années de service dans le Parlement, sans autre interruption que celle de quelques mois ; & comme il ne s'en manque plus que deux pour faire le siecle, M^r le Président Char-

reton peut espérer d'aller au delà.

Je ne vous ay point encor parlé du retour de M le Duc de Noailles, quoy qu'il soit arrivé dès l'autre mois, mais un peu indisposé, tant à cause de la fatigue du chemin, que de la continuelle application avec laquelle il a donné tous ses soins aux Affaires de Sa Majesté. Je vous ay fait le détail de son Voyage, & de tout ce qui s'est passé sur sa route, & aux Etats de Languedoc. Il ne me reste à vous entretenir aujourd'huy, que

Janvier 1683. Cc

de sa promptitude pleine de zele à exécuter les ordres du Roy pour le service de l'Eglise. Le Parlement de Toulouse, par Arrest du 16. de Novembre, avoir défendu l'exercice de la Religion Pré-tendue Réformée dans la Ville de Montpellier, & ordonné que le Temple qui y est, seroit razé jusqu'aux fondemens, parce qu'au préjudice de la Déclaration donnée en 1680. les Religionnaires avoient reçu à leur Prê-che, & mesme à leur Cene, une Demoiselle qui avoit

fait profession de la Religion Catholique. L'exécution de cet Arrest ayant esté diferée, M^r le Duc de Noailles en fut chargé par un ordre qu'il receut le premier jour de Decembre ; & ce qui est fort remarquable , c'est que dès ce mesme jour toutes les choses nécessaires se trouverent prêtes, non seulement pour ce qui regardoit la démolition du Temple, mais encor pour tout ce qui pouvoit empêcher le désordre dans une pareille occasion , ceux mesmes qui en devoient avoir de

Cc ij

la joye, pouvant causer quelque trouble par l'avidité d'estre Spectateurs de ce qu'on alloit executer. M^r de Noailles qui avoit prévu à tout, trouva en peu d'heures tous les Ouvriers dont il eut besoin. Il se rendit donc dès le mesme jour à la Porte de ce Temple , accompagné de toute la Noblesse des Etats de Languedoc assemblez à Montpellier , & de plusieurs Bourgeois , & apres avoir déclaré les ordres du Roy , il donna le signal , & vit commencer la démolition ; apres

quoy il monta à cheval, & suivy de ses Gardes, & de plusieurs Gentilhommes, il passa dans toutes les Ruës, où tout estoit fort tranquille. La Bourgeoisie estoit sous les armes, & un Détachement de la Garnison de la Citadelle gardoit les Portes de la Ville. Ce qu'il y eut d'étonnant, c'est que le Temple fut démoly en beaucoup moins de temps que ne portoient les ordres du Roy, tant M^r le Duc de Noailles avoit pris des mesures justes pour les faire exécuter avec promptitude.

Ces ordres ne pouvoient tomber en de meilleures mains que dans celles de ce Duc. Quand on a une veritable pieté, on ne s'applique à rien avec plus d'ardeur qu'à servir l'Eglise ; & quand on est honneste Homme, qu'on fait son devoir, & qu'on n'a point une vertu farouche, on est aimé mesme de ceux contre qui on est obligé d'agir. C'est ce qui est arrivé à M^r de Noailles, pour qui tout le Peuple de Montpellier a fait des prieres, jusques aux Religion-

naires mesme. Voila comme les manieres honnestes sçavent gagner tout le monde. Tant que M^r de Noailles a demeuré à Montpellier, il a donné audience à tous ceux qui ont souhaité de luy parler, & il a plus vuidé d'affaires en quelques jours, qu'on n'en avoit fait en ce Pais-là en plusieurs années ; & cela, sans avoir voulu permettre que personne de la Maison ait pris aucuns droits.

J'aurois pû vous parler sur la fin du mois passé, de la prise du Vaisseau nommé

la Regle, faite par M^r Forant;
mais comme mes Lettres
sont moins pour vous ap-
prendre les premières nou-
velles de ce qui se passe de
singulier, que pour vous en
faire un recit exact, je ne
vous mande jamais ce qui se
publie d'une Affaire sur les
premiers bruits qui s'en ré-
pandent, parce que chacun
parlant selon sa passion ou
son intérêt, il est rare que
ces bruits se trouvent entie-
rement veritables. Ce n'est
que de la prise d'un seul Vais-
seau qu'il s'agit icy; mais les
circonstances

circonstances de cette action
 la rendent si glorieuse pour
 les François, qu'il est des
 rencontres où des Batailles
 gagnées le font moins pour
 les Vanqueurs. Vous en ju-
 gerez sur ce que je vay vous
 dire. Le Vaisseau nommé
la Regle, ayant esté enlevé
 aux Malouins par les Cor-
 saires d'Alger, tous nos Vais-
 seaux eurent ordre de le re-
 prendre. Ce n'estoit pas une
 chose aisée, un Vaisseau seul
 ne se retrouvant pas fort fa-
 cilement sur de vastes Mers,
 mais le Roy le souhaitoit, &

Janvier 1683.

Dd

Ce Vaisseau, ne pouvoit éviter d'être repris. Deux Juifs d'Alger l'achetèrent, & l'ayant monté de Matelots Hollandois, ils l'envoyerent en Hollande pour s'y fournir de munitions de guerre, & des choses nécessaires pour l'équipement des Vaisseaux. Ce Navire se joignit au retour à une Flote de trente Vaisseaux Marchands Hollandois, escortez par trois Vaisseaux de guerre, dont l'un estoit monté de soixante Pieces de Canon, l'autre de quarante-six, & le dernier de quarante. Il

GALANT. 315

arriva au commencement du mois dernier à la Rade d'Alicante. M^{rs} Forant, & de S. Aubin, qui croisoient dans ces Mers-là, estant allés mouïller dans la même Rade, ayant eu avis de son arrivée, l'envoyerent reconnoître par leur Chaloupe, & par quelques Matelots Malouïns, qui le trouverent à l'anchre entre la Flote & les Forts-résses d'Alicante; de maniere qu'à tout ce qui l'environnoit, pouvoit servir à le mettre en sûreté, puis, qu'il pouvoit être défendu du Gangn des

D d ij

316 MERCURE

Forteresses, & qu'outre les Vaisseaux Hollandois, il y en avoit plus de cinquante autres de diverses Nations; mais rien n'est capable d'étonner des François, & comme le péril augmente la gloire, il ne sert jamais qu'à les exciter. M^r de Pallieres, & de Sainte Maure, eurent ordre de se rendre maîtres de ce Vaisseau avec deux Chaloupes armées qu'ils commandoient. Ils s'en emparerent à la faveur de la nuit avec beaucoup d'impétuosité & de conduite, mon-

U D C

rerent dedans, & le remorquerent à travers tous les Vaisseaux dont je viens de vous parler. Les Commandans Hollandois s'en estant apperceus trop tard, envoyèrent demander ce qui obligeoit les François d'en user de cette sorte, puis que le Vaisseau qu'on avoit pris portoit le Pavillon de Hollande, & qu'il estoit sous la protection des Etats. Les mêmes qui furent envoyez, avoient ordre de dire, que si l'on refusoit de le rendre, on seroit obligé de l'avoir par

218 MERCURE

force. Cela fut cause que les François se mirent en état de bien recevoir ceux qui entreprendroient de les attaquer. Les trois Capitaines Hollandois l'ayant appris, vinrent à bord de M^r Forant, pour luy persuader de rendre sa prise. Il leur répondit que ce Navire appartenoit à des Juifs d'Alger, qu'il estoit destiné pour la mesme Ville, & chargé de Munitions de guerre, & de plusieurs autres choses dont les Algériens avoient besoin, & qu'enfin il n'avoit ny connoissement,

ny chartre partie. Ces trois Commandans ne sachant que répondre à de si justes raisons, le prièrent de montrer ses ordres; ce qu'il voulut bien leur accorder. Ils s'en retournèrent aussi-tôt apres, & les François se retirèrent avec leur prise, à la veüe des Vaisseaux de diverses Nations.

La Cour de France, qui est non seulement la plus grande & la plus galante de l'Europe, mais encor la plus florissante & la plus tranquille, continuë à prendre

D d iij

220 MERCURE

part aux plaisirs que le Roy
a la bonté de luy procurer.
Il y en a de marquez pour
chaque jour de la semaine.
Le Lundy, le Mercredy, &
le Vendredy, sont destinez
pour le Jeu, & ces trois
jours-là sont toujours nom-
mez *Jours d'Apartment*. Le
vous en fis il y a un mois
une assez longue description
pour ne vous en point parler
davantage. Le Dimanche,
le Mardy, & le Jeudy, sont
marquez. Il y a Bal & Co-
médie Francoise ou Italiano.
L'Opéra est le divertissement

du Samedi. Celuy qu'on y
 représente, est intitulé *Phae-*
ron. Les Vers sont de M^r
 Quinaut, Auditeur des Com-
 ptes, & la Musique, de M^r
 de Lully. On assure qu'il n'y
 a rien de plus beau que celle
 de cette Piece, & que la Sym-
 phonie en est admirable.
 Comme il n'y a point enco-
 re d'assez grande Salle à Ver-
 sailles pour y faire des Ma-
 chines, il n'y en a point dans
 cet Opéra, de sorte que la
 grandeur du Spectacle dé-
 pend des Habits. M^r Berri-
 Desfigateur ordinaire du

Cabinet du Roy, n'en a pas seulement fait les Deseins, mais il a aussi pris soin de les faire exécuter. On les a trouvez tres-bien entendus, & d'une façon toute singuliere.

Je croy devoir encor vous apprendre, avant que de sortir de Versailles, que Leurs Majestez, & toute la Maison Royale, y ont fait l'honneur à M^r de Chasteaurenard, Conseiller au Parlement, & Fils de M^r Daquin Premier Medecin de Sa Majesté, de signer son Contract de Mal

riage. Il a épousé, depuis, peu de jours Mademoiselle de l'Isle, Fille du Secrétaire du Roy de ce nom.

Rien n'est plus noble que le Mestier des Armes ; mais comme ceux qui le font le mieux, l'ont appris, il est nécessaire qu'on reçoive des Maîtres pour en instruire les autres. Cette Réception est assez éclatante, & se fait toujours en présence de M^r le Procureur du Roy, entre les mains duquel le nouveau Maître preste le serment. La dernière fut faite dans la

Grande Ecurie du Roy, & M^r de Rians affista à cette Cérémonie, avec M^r de Grand-Maison, Prevost de l'Isle. Le S^r de Liancourt, estoit celuy qui soutenoit les Assauts pour estre reçu. Le combat se fit à l'Epee & au Poignard. Parmi tous les Maistres qui firent assaut, le S^r Girier se signala. Toute la Compagnie fut ensuite tracée par M^r Renard, Doyen des Maistres en fait d'Armes, & Oncle de celuy qui venoit d'estre reçu.

Le Roy ayant nommé

M^r le Président de Fourcy
pour remplir la place de
P^reyost des Marchands, apres
M^r de Pomereu, ce Prési-
dent receut le jour mesme un
Paquet où estoient ces quat-
re Vers.

*La Fortune aujour d' huy vous rend
une visite,
Faisant de montrer envers vous son
devoir;
Mais elle pourra bien épuiser son
pouvoir,
Sans qu'elle égale encor vostre rare
mérite.*

M^r le Président de Fourcy
est generalement estimé. Il
est tres-habile, & tres-hon-

326 MERCURE

nestre Homme, & d'une naissance illustre.

Je ne vous dis rien de la Foire de S. Germain, dont l'ouverture se doit faire dans deux jours. Tous les Diversifsemens n'y seront pas sans utilité, puis que M^e de Jaugeon, qui l'année dernière y fit jouer au Jeu du Monde, y fera voir cette année le Jeu des Conquestes du Roy, avec les Lieux où elles se sont faites. Il en donnera la description le mois prochain.

Vous vous souvenez, Madame, que M^e Mignon, Mar-

tre de la Musique de l'Eglise
de Paris, proposa il y a quel-
que mois, des Bouts-rimez
remplis à la louange du Roy,
sur les Rimes de *Pan & Guer-
nuche*, & promit la Médaille
de Sa Majesté à celui qui fe-
roit le plus beau Sonnet. Ce-
luy qui a remporté le Prix
commence par,

*Fais un courage d'Aigle à la fierté
d'un Pan.*

On le trouvera à la teste
d'un Recueil, que le S^r Qui-
net Libraire, dans la Gal. des
Prisonniers, a fait imprimer.
Ce Recueil contient la plus

328 MERCURE

grande partie des Sonnets qui ont esté faits sur ces Bouts-rimez. Ils ont chacun leur beauté, & font connoître la diversité des Génies. Personne n'est venu demander le Prix, que M^r Mignon. est prest de délivrer à celuy qui luy fera connoître que le Sonnet est de la façon. Ceux qui ont bien voulu présider au jugement de ces Sonnets, sont d'un rang du premier ordre, & d'un esprit très-distingué.

Il est vray que Madame la Duchesse de la Feuillade,

pour laquelle vous me témoignez de l'inquiétude, a esté condamnée des Medecins; mais comme ils ne jugent pas en dernier ressort, leurs Arrets demeurent souvent sans effet. Cette Duchesse ayant un esprit solide, & de bon gout, avec une grande modestie, a bien causé des alarmes à toutes les Personnes qui aiment le vrai mérite.

Les Modes nouvelles sont rares, & d'ailleurs, la Cour est en deuil depuis la mort de M^{lle} le Comte du Vexin. Ce

Janvier 1683.

E e

320 MERCURE

pendant. J'en ay une grande
à vous mander : c'est que les
Femmes portent présentement
des Manteaux, & des
Jupes, des mesmes Dames
dont on fait les Lits.

Vostre impatience pour
les *Dialogues des Morts*, dont
je vous parlay la dernière
fois, sera satisfaite au premier
jour. Les Sieurs Blageart &
Quinet, Libraires, commen-
ceront à les debiter cette se-
maine. Ils sont dédiés à Lu-
cien, qui a fourny à l'Au-
teur l'idée de faire parler
des Morts. Le Volume con-

tient dix-huit Dialogues,
 six de Morts anciens, six
 de Morts anciens avec des
 modernes, & six autres de
 Morts modernes. Vous y
 trouverez par tout un tour
 fin & délicat, qui vous en
 rendra la Morale tres agrea-
 ble; & je suis persuade que
 les Dialogues de Socrate avec
 Montagne, & d'Anacreon
 avec Aristote, quoy que sur
 des matieres serieuses, ne se-
 ront pas moins de vostre
 goust, que ceux d'Alexandre
 avec Phriné, & de Sapho
 avec Laure, dont les sujets

Ee iij

font gais. Vous m'en ferez sçavoir vostre sentiment. Comme il n'est point d'Ouvrage parfait, l'Auteur qui a beaucoup d'estime pour vous, vous demande une Critique.

Je me suis trompé en vous mandant il y a un mois que M. de la Proustiere estoit Président de la Cinquième des Enquestes. Je devois vous dire, de la Quatrième.

Une Belle, pleine de mérite & de vertu, prétend n'avoir que de l'estime pour un Cavalier, qui luy écrit tres-

font avec beaucoup de tendresse. Luy-mesme il la porte à brûler ses Lettres, mais quoy qu'elle se dise tous les jours à elle-mesme, qu'elle doit le faire, à cause des conséquences que l'on en pourroit tirer s'il arrivoit qu'elles fussent veuës, elle ne peut s'y résoudre. Croyez-vous, Madame, que son cœur agisse de bonne-foy avec elle, & qu'il ne luy cache pas une partie de ce qu'il ressent pour le Cavalier, s'il est vray qu'elle soit persuadée que l'estime seule a part

334 MER. GAL.

au plaisir qu'elle se fait de
recevoir de les Lettres.

Je vous entretiendray le
mois prochain de plusieurs
grands Mariages. Je suis,
Madame, vostre &c.

A Paris, ce 31. Janvier 1683.

7-27 534 12

111111

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

100-101

